

Amitié rivale de l'Amour (L'), comédie en cinq actes et en vers

Auteur : Fagan, Barthélemy-Christophe (1702-1755)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

88 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1735-11-16

Localisation du documentParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 129

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12127833w>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 129](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques35 f.

Date1735-11-5 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Relations entre les documents

Collection Amitié, rivale de l'Amour (L')

Cet ouvrage a pour édition approuvée :

[Amitié rivale \(L'\), comédie en vers et en cinq actes, par M. Fagan...](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Fagan, Barthélemy-Christophe (1702-1755), *Amitié rivale de l'Amour (L')*, comédie en cinq actes et en vers 1735-11-5 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/208>

Copier

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 04/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

M^{re} l'abbé
no 25 d'oct

L'Ami de Rival

Paris
1755

Pour la comédie française
C. B. Fagan de Rigny

L'amitié rend le cœur

Comédie en cinq actes en vers

Comédie Française 16 novembre 1755



M^{re} 123

Cetteurs.

Crémont, Père d'acant.
Acant, Amant de Melite, ou Amant des Clarices.
Albert, Ours de Melite.
Dorimon, Amant d'Acant.
Carlou, Vaut d'Acant.
Le Notaire.
Melite.
Clarice.
Lisette, Suivante de Clarice.
Domestiques de Clarice.
L'Amant d'Albert.

La Scene est à une terre, à dix
lieues de Paris.

L'Amie rivale

Acte premier

Scene premiere

Le Theatre represente une Avenue sans le faid, et sur les ailes
- deux riches Bâtimens.

Acante - seul

Voici l'heure où je dois me rendre chez Mélite.
La rendray-je témoin du trouble qui m'agite?
Carlin ne revient point. Que diray-je? Et comment
Devant elle excuser un tel retardement?
Que va penser Albert, cet Oncle redoutable,
Qui sous un doux maintien, sous un dehors affable,
Est au fond moins facile à se laisser toucher,
Que ces Sombres Argus qu'on ne peut approcher?
Ah! Lisette, c'est toy!

Scene II.

Acante. Lisette - qui sort de la maison de Clarice
Lisette.

Clarice ma Maîtresse

Qui vient de remarquer en vous quelque tristesse,
Quand vous avez passé, souhaiteroit savoir
D'où provient ce chagrin qu'en vous ^{elle} a cru voir,
Et si vous n'aurez point de Monsieur votre père,
Reçu quelques réponses à vos desirs contraires.

Acante.

J'en ay point reçue, et c'est ce long delay
Qui fait toute ma peine. Ouy, Lisette, c'est vray
Que d'un cruel mortel mon ame est encompée,
Clarice l'a cru voir, et ne s'en point trompée.
Plein d'un feu dont mon cœur ne sauroit s'affranchir,
J'ay recours à mon Père, et compte le fléchir.
Carlin en le Porteur d'une Lettre, où j'apose
Que l'hymen de Mélite auquel je me dispose,
Seroit avantageux autant qu'il en chasseroit,
Et ne peut s'accomplir sans son consentement.

Une affaire d'honneur, à calmer difficile,
M'empêche, tu le sais, de paraître à la ville,
Je ne puis par moy-même implorer la bonté
D'un Père, contre moy des longtemps irrité.
J'écris donc, je gémis, je presse, je supplie.
Ce qu'il me répondra décide de ma vie.
Carlin ne revient point; et c'est dans mon cœur
D'un refus trop cruel je pressens le malheur.

Lisette.

Il se peut que Carlin, est habile Emisfaire,
Pour son compte, à Paris, termine quelques affaires.
Acante.

Depuis un jour entier il devrait estre icy.
Si ton que je seray sur mon sort éclaircy,
Je ne manqueray pas d'en ^{informer} instruire Clarice.
Un ^{véritable} malheureux Ami luy doit cette justice,
Puisqu'elle veut toujours partager son infortune.
Je ne luy ferois rien des peines où je suis,
Si je ne pensois pas que de mon infortune
La confiance enfin luy peut estre importante,
Et que dans mon chagrin la mettre de moitié,
C'est trop mettre à l'épreuve une tendre amitié.

Lisette.

L'intérêt qu'elle y prend, Monsieur, est trop visible,
Pour craindre.....

Acante.

Je connois combien elle est sensible.
Eh! depuis mon Exil que ne luy dois-je pas?
Quel commerce en plus doux! Quel esprit! quel appas!
Qu'elle en compatissante, affable, généreuse.
Mais, Lisette, qu'elle est en même temps heureuse,
De n'estre fait un cœur qui résiste à l'amour!

Lisette.

Quand l'amour n'en payé qu'un triste retour,
Quand pour prix de nos feux, pour tribut de nos charmes,
Nous n'avons recueilly que des soupirs et que larmes,
C'est en prudence de fuir les dangereux attraits.
Clarice est dans le cas. Et j'en entens jamais
Raconter quelque épisode du roman de sa vie,
Sans estre pénétrée.....

Crise

Acante.
Écoute, jete prie.
J'entends..... C'est Dorimon!

Poëme III.
Dorimon. Acante. Lisette.
Dorimon - en habit de cheval.
Serviteur, cher amy.

C'est par occasion que jeme trouve ici.
Nous allons Cinq ou Six à la Cour de l'Évêque,
Mais inforé d'un point nécessaire à te dire,
Pour te voir un instant, jemes suis détourné,
Ton Père est selon moy bien dur, bien obstiné,
Son animosité me paroît sans égale.
Hier, jerencontray vers la Place Royale
Ton valet. Il mechoit d'un pas mortifié,
Et resta devant moy comme pétrifié.
Je voulus, de son trouble approfondir la cause,
Et jelay demanday comment alloit la chose.
Il me dit que Crémon, qu'il venoit de quitter,
À toutes tes raisons ne pouvoit se prêter.
Qu'à peine avoit-il lu jusqu'au bout ton Épître,
Qu'il avoit seulement long temps sur ton chapitre
Argumenté, crié, fait d'images viciées,
Jurant de ne vouloir en suite de ses joutes.
Qu'au surplus, luy Cardin alloit enter l'affaire
À certain Commandeur, Vieil ami de ton Père
Qui t'aime, à ce qu'il dit, et prend tes intérêts,
Mais radota un peu, si bien que le Succès
Est toujours fort douteux, qu'après cette démarche
Pour te rendre réponse il se mettroit en marche.
Comme dans ces Cantons je comptois donc venir,
J'ay crû, mon cher Amy, devoir t'en prévenir,
Afin que te réglant suivant les Conjonctures
Tu puisses t'aviser, et prendre des mesures.
Acante.

Hélas!

Dorimon
Bien fâché d'avoir un Courier de malheur,
Espère un meilleur Port, cher amy. Serviteur.

Scene IV.

Acaute. Lisette.

Acaute.

He bien, tu penses, Lisette, apprendre à ta Maîtresse
Quel en l'état affreux où ce discours me laisse.
Dis-luy qu'en ce moment j'ay perdu tout espoir,
Que je suis accable.

Lisette.

Venez au moins la voir.

Vous pourrez à loisir avec elle vous plaindre.
C'est un soulagement. Vous ne devez pas craindre
D'user de ces secours, puisqu'il vous en offre.
Mais je crois voir Sœur Melite avec Albert.
Je vous laisse, Monsieur.

Scene V.

Acaute. Albert. Melite.

Acaute - à part

C'en Melite, c'est elle.

Que luy diray-je! o Dieux!

Albert - à Melite.

Voyez, Madame, c'est elle.

Où vous voulez aller promener aujourd'hui.

Melite.

Ha! j'apperois Acaute.

Albert.

La effet, oui, c'est luy.

à Acaute.

Vous deviez au Logis comme semble vous rendre.
Un Cavalier doit-il ainsi se faire attendre?

Acaute.

Je m'y rendois, Monsieur, quand on m'a confirmé
Un soupçon, dont j'étois déjà trop allarmé.

Où, Madame, jugez de ma peine secrète.

Ces traits tout divins, cette beauté parfaite,

Qui du coeur le plus fier auroient pu triompher,
Ont fait naître une ardeur qu'il me faut étouffer.

D'un Père prévenu la haine mal éteinte

Me reservoit enfin la plus cruelle atteinte.

Il ne pouvoit pas mieux se venger, me punir,

Qu'en brisant les liens qui devoient nous unir.

Mélie

Avez-vous de la paree reçu cette nouvelle?
En'aurait-on point fait un rapport infidèle?

Acante.

Ah! je desire trop, Madame, qu'il le soit,
Pour oser m'en flatter.

Albert.

bien souvent on conçoit
Des soupçons mal-fondés. N'en guéris possible
Que son ressentiment soit si fort invincible.
Vous avez droit d'attendre un plus juste retour.
Quant à moi, vos fautes, votre esprit, votre amour,
Tout m'a parlé pour vous. Je ne fais aucun doute
Qu'à la fin attendri, Crémon ne vous écoute
Non, ses yeux plus longtemps ne pourront se fermer
Sur tant de qualités qui vous font estimer.
Mais si vous ne pouvez obtenir son suffrage,
Vous devez rappeler alors votre courage,
Soutenir ce refus comme un homme de cœur,
Et ne point vous nourrir d'une vaine douleur.

Mélie - à part.

Hélas!

Acante.

Que peut-on faire en un chagrin extrême?
Notre cœur peut-il donc agir contre lui-même?
Le plus ferme courage à mes maux doit céder.

Albert.

Tout, en patientant, peut se raccommoier.
Ne coutez point enter de nous voir, je vous prie.
Que l'absence de vos sens ne perde point l'envie.
Mais quoy que vous disiez, Monsieur, vous conviendrez
Que ces sens s'éteindraient lorsque vous le voudrez.
Depuis fort peu de temps vous connaissez Mélie.
D'un noeud si peu formé l'on s'affranchit bien vite.

Acante.

Que vous connaissez mal ce cœur, Seigneur Albert,
Ce cœur que tout entier je vous ay découvert,
Quand un hymen prochain avoit flatté mon âme!

S'il m'en eût permis de parler de ma flamme,
Je diray que l'amour douc le progres en lent,
N'est pas le plus parfait, ni le plus violent.

L'amour, de deux sacés de nos coeurs se rend Maître.
Quelque fois un long temps par degrés le fait naître,
Nourri de soins, d'égards, sa douce liaison
Sembler un consentement formé par la raison.
Quelque fois, il ne faut qu'un instant redoutable:
Son charme est aussi prompt qu'il est inévitable.
Il naît d'un seul regard lancé par de beaux yeux,
Alors, Maître des Sens, il en impérieux
Au milieu des refus, des mépris, de l'abandon,
Involontairement nous sentons sa puissance;
Il porte enfin des coups dont on ne guérit pas.

Albert.

Un amant parle ainsi; mais je sais sur ce cas
Ce que l'on doit penser.

*Albert. Sois quel que pas comme pour se
révéler de sa noblesse.*

Mélie - à Acante.

Par cette circonstance

Je suis plus que jamais condamnée au silence,
Pourquoy ne dois-je pas vous plaindre, et sùpirer?

Acante.

Madame, je le jure, on peut nous séparer,
Mais rien.....

Scene VI.

Acante. Albert. Mélie. Carlin.

Carlin - à Mélie.

Où sera-t'il? N'faut que jela voye.

Acante.

N'entend-je pas Carlin?

Carlin.

Quelle sera la joye!

Acante.

Carlin? - à Mélie.

Ah! permettrez.....

Carlin - à Acante.

Monsieur

Acante.

Ce bien?

Carlino.

Monsieur

Acante.

Parle donc.

Carlino.

Vous sçavez....

Acante.

Qu'est-ce?

Carlino.

Le Commandeur....

Acante.

Se pourroit-il?....

Carlino.

Souffrez que je reprenne haleine.

Acante.

Je meurs.

Mélite - à part.

Crémon s'est-il rendu?

Acante.

Finis mes peines.

Parle.

Carlino.

Le Commandeur, quand j'en'espérois rien,
A fait, en un instant, tourner la chose à bien.

Acante.

Médis-tu vrai, Carlino? ha, Seigneur! ha, Mélite!....

Carlino.

Je m'adiffois cent fois le perdre en suite
Qu'avais-je eu votre Lettre, et mon activité;
Je voulois, par c'en-tre, prendre la liberté
De rassembler les faits, et de vous les déduire,
Quand Dorimon s'étant offert de vous instruire....

Acante.

Oùy, j'ay vu Dorimon. après.

Carlino.

Votre Parrain

Monsieur le Commandeur m'est revenu soudain
Dans l'esprit. Tout trouble, je cherche par la ville.

Bon.

Acante.

Je le trouve.

Carlin.

Acante.

Abrège un détail inutile.

Carlin.

Où! quand d'une entreprise on a seû s'acquiescer,
C'est le moins qu'à son aise on la puisse conter.

Acante.

Soit.

Carlin.

Je luy dis le fait. Il sent la conséquence,
Il pousse et ranime une vieille éloquence,
Il abuse Crémon; luy reproche l'aigreur
Que contre un propre fils il gardoit dans son cœur;
Luy dit qu'il faut en tout chercher votre avantage,
Et que si vous vouliez faire un bon mariage,
Que vous en détourniez, c'étoit vous faire tort;
Qu'il y devoit songer. Loin de plier d'abord,
Le Vieillard Colérique a fait dans sa bouade
De différents griefs une longue tirade
Que j'etaisay; sur tout qu'un jour ayant compté
Voir finir un hymen qu'il avoit arrêté,
Pour rompre, un beau matin vous partîtes en poste.
Notre homme s'en montr'e fâché sur la poste.
Et comme j'en avois de tout bien informé,
Des quabrez, des noms; que de l'objet aimé
La Beauté avoit l'ame la plus altérée
Que du Seigneur Albert elle étoit héritière;
Pour lors il n'a cessé de luy représenter
Qu'à finir celuy cy tout devoit le porter;
Tout, raison, intérêt, jusqu'à l'amitié même.

Acante.

L'amitié?

Mélie.

Comment donc?

Acante.

Par quel bonheur extrême.

Carlino.

Ouy, vraiment, l'amitié. Puisque depuis long-temps
Ils connoissoient Albert; que dans leurs jeunes ans
Ils s'étoient rencontrés, tous trois en Angleterre;
Que Monsieur.....

Albert.

En effet.

Carlino.

Que Monsieur votre père
Portant alors le nom de Comte de Torny,
Avait été sur tout avec luy fort uni,
Que ce qu'il avança étoit incontestable.

Albert.

Le Comte de Torny! Rien n'en plus véritable.
Pour moy, j'en souviens, et très parfaitement.

Acante.

C'est qui pouvoit s'attendre à cet événement!
Mon esprit étourdi n'osoit le croire encore.
Belle Mélite, enfin, ce cœur qui vous adore
Ne doit plus étouffer un innocent desir.

Mélite.

Si cet événement vous fait quelque plaisir,
Je le partage, Acante, et ne puis vous le taire.

Carlino.

Enfin, Crémona (voilà le meilleur de l'affaire)
Crémona à cet égard m'a bien convenue,
Il est si fort changé, qu'il a pris le party
De venir, en personne, embrasser la future,
Et d'apporter luy-même sa signature.
A l'heure que je parle, il doit être en chemin:
Vous l'allez voir bientôt arriver.

Acante.

O Destin!

Mon père vient ici! quel retour favorable!

Mélite.

La fortune n'est pas toujours inébranlable.

Septième

Scène VIII.
Acante. Clarice.
Acante.

C'est donc vous ?

Chère amie, apprenez que du Destin jaloux,
La rigueur, à la fin, semble s'estre calmée.
J'allois vous faire part.

Clarice.
Je viens d'estre informée
Du retour de Carlin. J'ay déjà soupçonné
Qu'il vous venoit promettre un sort plus fortuné.
Son vœux sont-ils remplis ? flatte-t-on votre âme ?
Pouvez-vous seulement y compter ?

Acante.
Ouy, Madame.
Ce sort qui n'a cessé de me persécuter
Ce sort que je n'aurois jamais pu supporter
Sans le noble intérêt que vous daigniez y prendre,
Sans cette affection, cette pitié si tendre,
Qu'un cœur, tel que le vôtre, accorde aux malheureux.
Ce sort enfin, pour moy, n'en plus si rigoureux.
Mon hymen est certain. Une heureuse aventure
Vient de déterminer mon père à le conclure.
Il doit icy, se rendre. A-peine je le croy
Après la dureté qu'il eut toujours pour moy.

Clarice.
Acante, il se peut bien qu'il soit dur et sévère,
Mais quelque prévenu que nous paroisse un Père
Croyez qu'il est encor notre meilleur amy.
Dans son plus grand Courroux il ne hait qu'à demy.
Ce Courroux n'est souvent qu'une utile imposture
Que dicte la raison, et permet la nature.
Espérez tout de luy.

Acante.
Sur vos sages avis
De mes feux pour Melite il n'auroit rien appris.

Je n'eusse point tenté de calmer sa Colère
Je vous dois mon bonheur? Quoi, ne voit-on guère
De sentiments plus vifs et plus reconnaissans
Que ceux que j'ay conçus, que ceux que j'expressas
De mes destins toujours vous serez la Maîtresse.
Quelles impressions ne fait point la sagesse!
Quand elle a les attraits qui se trouvent en vous.

Clarice.

Je prends ce que je dois d'un compliment si doux.
Votre cœur engagé n'a guère la puissance
De s'occuper encor de la reconnaissance.

Acante.

Quoy? vous croyez qu'un cœur.....

Clarice.

Ah! Sans doute, je crois

Qu'un cœur embrasse mal tant d'objets à la fois;
Et que quand de l'hymen les plaisirs..... Mais, Méitez.....
On vous attend. Adieu. Souffrez que je vous quitte.

Acante.

Quoy! chez elle, avec moy, n'allez vous pas entrer?
C'est un tendre devoir qu'elle a lieu d'espérer.

Clarice.

J'iray: mais un instant chez moy, je me retire.

~~Scène IX.~~

Acante - Seul.

Quelle est l'émotion que sa froideur m'inspire!

Il salue d'un air triste

Fin du premier Acte. /.

Acte Second

Scène 1.^{re}

Crémon. Carlin.

Crémon.

Oien, Carlin. parlons bas. Voilà donc la Maison!
Elle en belle, vraiment! Je teemis un frisson

Carlin.

Vous avez tort.

Crémon.

Autant que j'ay pu m'y connaître,
Tu secondas toujours les travers de ton Maître.
N'ay-je de votre part plus rien à redouter?

Carlin.

Que craignez-vous, Monsieur?

Crémon.

Qui, moy? Dois-je compter
Qu'un mot de vérité soit sorti de ta bouche?
Qui de suite soit changé? Que la Raison le touche?

Carlin.

N'entends. Vous conservez votre incréduité,
Et vous venez ici par curiosité.

Crémon.

Plait-il?

Carlin.

Tenez-moi.

Crémon.

Me voilà donc, Un Père

Qui jamais n'aurait eu desujets de Colere;
Feroit-il éclater un soin plus empressé?
Quand je jette les yeux sur ce qui s'en passe,
Sur les bouillants transports de son adolescence,
Que n'ay-je point souffert? et quelle extravagance!
Combien ay-je effrayé de contradictions!
Veut-il prendre un Part? Combien de visions!
De projets ruineux! Pour tout ce qu'il desire
Le plus fort Revenu ne pourroit pas suffire.

On se livre aux plaisirs, On voit cent Etourdis,
Cent têtes à l'évent que l'on croit ses amis.
On ne s'occupe plus que d'habits, d'Equipages.
Ce ne sont que Festins, que jeux, et que tapages.
La licence et le bruit forment les douloureux
Par lesquels sont unis de pareils Citoyens.

Un beau jour, il nous dit qu'il veut changer de vie,
Et de ses faux amis quitter la compagnie,
Voir un Monde sensé, former son jugement.

La Famille s'assemble! on me fait compliment.
Chacun sur mon bonheur me témoigne sa joye.
Vôtre-fils, me dit-on, est dans la bonne voye.
Point du tout. Le fait-on que dès le lendemain
De trente Créanciers un bourdonnement effain,
Bien avant mon réveil, vient assaillir ma porte.
Tous, leurs titres en main, attendent que je sorte.
Quelle gens incommodes ont rempli ma Maison?

C'est Martin, c'est Gautier, c'est Madame Fauchon,
Guy, c'est Madame Fauchon, Marchande de Coiffures,
De Poupons, de Rubans. Deux ou trois Créatures
De cette trempe-là. Mais, m'en va-je alors,
Quand je verrois chez moy fondre Sergens, Recors,
Me pourra-t-on jamais condamner en justice
Et payer des Bibus, des Dettes de caprices?
Eh que diable! mon fils portoit-il des Poupons?
On m'engage sous main, on me dit pour raisons
Que c'est galanterie; on parle d'une fille.

Carlin.

Guy, je l'ay bien connue: elle étoit fort gentille.

Cremon.

Hou! gentille!... morbleu!... De Sorte qu'on redout
Que je les dois payer. J'ay soin d'appaizer tout.
Lorsque, ces jours passés, ne s'achant plus que faire,
Mon Danoiseau ferraille, et se fait une affaire.
Ce sont bien d'autres frais, bien d'autres embarras!
Il faut que j'aille voir Juges et Magistrats,
Que j'aille jusques chez un Commissaire. Encore

Il dira qu'avec luy j'agis de Ture à More.
A l'entendre parler, il en fait malheureux;
Il se plaindra de moy.

Carlin.

Tout-désavantageux

Qu'est ce Portrait, je n'ay voulu vous en distraire.
C'en un Pere qui parle, ainsi je dois me taire.
Mais si de vieux griefs s'élèvent contre luy,
Qui moins vous ne scauiez vous en plaindre, aujourd'hui.
Il voudroit contracter un mariage honneste;
Humilié, Soumis, il présente requeste,
Pour aimer, il attend votre consentement.
+ On ne peut procéder, je crois plus Sagement.

Crémon.

J'en suis assez surpris.

Carlin.

D'ailleurs, on s'indigne
Par de petits hazards, et pour la moindre chose.
Depuis ce jour....

Crémon.

Quel jour?

Carlin.

Qu'en votre Cabinet

Il vous surprit Cautant avec certain objet
Qui ne ressembloit pas à Madame la Mere.....

Crémon.

Tay-toy.

Carlin.

Vous luy rendez la vie assez amere.
Il a plus d'une fois manqué de s'arrêter
Par votre grand penchant à ne point dépenser.
Et ces portraits gaillards dont votre esprit abonde,
Quoy qu'il soit plein d'honneur, luy nuisent dans le monde.

Crémon.

Je veux croire qu'enfin il mes souffrira.
Et que plus Sagement il se comportera.

Scène II.

Crémon. Acaute. Carlin.

Crémon.

Ha ! vous voilà, Monsieur !

Acaute.

Permettez que j'embrasse
Un Père généreux de qui j'obtiens ma grâce.
Il est donc, vray, Monsieur ! votre extrême bonté
Vient, ici, prendre soin de ma félicité ?

Crémon.

Ouy. Si bon que j'ay sçu que l'affaire étoit bonne,
Que vous aviez en vœux une aimable personne,
Dont l'oncle se trouvoit un de mes vieux amis,
Je n'ay plus balancé. Sur le champ j'ay promis.
Et comme vous voyez, j'acquiesce mes paroles,
Sans estre refroidi par la conduite folle,
Les caprices sans nombre, et les emportemens.....

Acaute.

Ah ! ne rappelez point quelques égaremens
Que je veux expier, et qui blesseront ma gloire.
Dans ce jour fortuné perdez-en la mémoire.
Venez trouver Albert ; venez remplir l'espoir
De gens impatients du plaisir de vous voir.

Crémon.

Allons. C'est donc icy ?

Acaute.

Vous voyez la demeure.

Entrez.

~~Attendez. Je reviens tout à l'heure,~~
~~pour le dire deux mots.~~

~~Je reviens tout à l'heure,~~
~~pour le dire deux mots.~~

Scène

Carlin.

Sol.

Déjà, prévenu.

Le bon-homme à regret semble estre ici venu.
Aigry contre son fils, le moindre mot l'irrite,
Et sans nul examen, il blâme sa conduite.

Diary

Scène III.
Acante. Carlin.

^{à la fin}
~~Donnez-moi, Carlin, le plus grand des succès, et~~
Donnez-moi, Carlin, le plus parfait succès.

Acante.

Non grand, ce succès, et, selon la coutume,
La fortune envoie une amertume.

Carlin.

Une amertume? Et d'où peut-elle provenir?

Acante.

~~La foudre m'a frappé.~~
~~Carlin, je ne puis plus rien.~~ mais je veux parvenir
A goûter pleinement le bonheur où j'aspire.
Je prétends éclaircir... Ecoute, va-t'en dire...
Non. J'apprends... rejoins mon Père promptement,
Et dis que l'on m'arrête ici pour un moment.

Scène IV.

Acante. Clarice.

Clarice - à ses gens qui l'achèvent.

Rentrez. à Acante J'allais, Monsieur, faire cette visite
Dont je n'ignore pas qu'il faut que je m'acquie.
Je vous trouve à-propos dans cette occasion.
Vous pourrez me sauver une indiscretion.
Je choisis un moment, incommode peut-être,
Mais je vous prie, en cas qu'il ne puisse paraître,
De me donner la main.

Acante.

Je ne puis m'empêcher
D'être surpris, Madame, et de vous reprocher
Tant de ménagements. Qu'avez-vous donc à craindre?
Avec moi-même et moi devez-vous vous contraindre?
Vous, dans nos premiers jours le témoin et l'auteur.
Ces scrupuleux égards tiennent de la froideur.
Ce que dans la conduite affecteroit tout autre,
Ne sauroit aisément s'excuser dans la vôtre.
De la part des amis et des indifférents,
Les mêmes procédés paroissent différents.

Clarice.

Je le pensois, Monsieur. Mais j'en suis bornée
À suivre la leçon que vous m'avez donnée.
Le maintien réservé, le soin de m'éviter,
Que depuis quelques jours ^{vous semblez} je vous vois affecter,
Par respect, par estime, à ce que vous nous dites,
M'ont fait croire, où qu'il faut dans d'étroites limites
Restraindre l'amitié, moins étendre ses droits;
Où que si vous vouliez en abjurer les loix,
Je ne devois pas être avec vous la dernière
Dans cette confiance exacte et familière,
Dans cet épanchement et de cœur et d'esprit,
Dans tous ces sentiments dont elle se nourrit.

Acante.

Me reprocherez-vous trop d'élégance?
Je vous l'ay dit, Madame, et le diray sans cesse.
Oùy, cet esprit formé pour la société,
Vos bontés, vos bienfaits, la générosité
Qui toujours vous a fait partager mes allarmes,
Ce soin de me vanter le mérite et les charmes
De celle dont l'éclat détermine mon choix,
Quand chez vous je la vis pour la première fois,
Ces expédients sûrs, ces conseils salutaires,
Qui contre un sort fâcheux nous sont si nécessaires,
Ce Génie éclairé qui sachant tout prévoir
Dans un cœur abattu fait renaitre l'espoir,
Tant d'utiles secours, un trésor aussi rare
Est sans doute assez cher pour qu'on en soit avare.
Oùy, j'ay craint d'abuser d'un bien aussi parfait.

Clarice.

De l'amitié souvent on a fait le Portrait;
Et peut-être jamais ne l'a-t-on bien dépeint.
Peut-être que vous-même, à vous parler sans feinte,
Vous même l'ignorez plus que vous ne pensez.

Acante.

Oùy, je l'ignorerois!

Clarice.

Vous.

Acante.

Ah! vous m'offensez.

Clarice.

L'amitié, Selon moy, réfléchit moins, Acante.
Elle est prompte, ingénue; elle est vive, pressante.
Avec tant de lenteur, l'amitié ne peut pas
Regler ses ^{sentiments} mouvements, et mesurer ses pas.
On n'en est point touché; Si l'on peut s'en défendre,
Si l'on peut projeter, décider, entreprendre,
Sans mettre nos amis avec nous de concert;
Si le moindre secret ne leur est découvert;
Si d'une forte épreuve on les croit incapables;
Si nous ne les tenons à nous-mêmes semblables.
Vous le diray-je enfin? j'osois même penser
Qu'une autre passion ne peut la balancer;
Que, seule dominant dans une âme sublime,
Tout desir étranger lui semble illégitime.

Acante - à part.

Qu'entend-je?

Clarice.

Non, deux Coeurs unis parfaitement
Ne sont d'un autre objet touchés que faiblement.
Voyez de vrais amis. Leur âme est consacrée
Aux transports mutuels d'une flamme épurée.
Au delà des plaisirs d'une innocente ardeur,
Ils n'imaginent plus qu'il soit aucun bonheur.
Ils goûtent ces plaisirs; ils en font leur étude.
Concevraient-ils jamais une autre inquiétude?
Que celle de les voir tout-à-coup traverser?
Non, Acante, vous dir-je.... Eh quoy! vous paraissez.....

Acante.

Ah, Clarice!

Clarice.

A regret écoutez-vous ma plainte?

Sentez-vous l'amitié que vous avez dépeinte?

Clarice.

Comment? Qu'aurois-je dit?

Acante - abbate

Je ne sens mais je sens
D'un trouble tout nouveau les effets trop puissans.

Clarice.

Dans mes expressions aurois-je pu confondre?...
Quel est votre discours?

Acante

^{pourrais-je}
Lui puis-je vous répondre?

Clarice.

Un injuste soupçon vous fait trop présumer.
N'en entendez pas plus que j'en veux exprimer.

Acante - abbate

Hé bien donc, c'est mon cœur qui fait cette méprise,
Qui, plein d'un feu caché, cherche qu'on l'autorise.

Clarice.

En peignant l'amitié, comme je la conçois,
Aurois-je point l'amour? Parlez; rassurez-moi.
Ah! vous m'en dites trop. je suis votre présence.

Acante - abbate

L'amitié peut avoir tout autant de puissance;
Je le sens. Vous m'avez éclairé sur ce point.

Clarice.

Rejettez cette idée; et n'examinez point
Quelques mots échapper, et dits à l'aventure.
N'y cherchez point un sens qui me seroit injure.
Prest d'obtenir l'objet qui vous a seul charmé,
Quelle fatalité me seroit vous aimer?
Ah! ne le croyez pas. Respectez davantage
Cette raison que j'ay, dites-vous, en partage.
Si de tels sentimens avoient réduit mon cœur,
Croyez que j'en mourrois de honte et de douleur.

Scène V.
Acante - Suit.

Original

Ah! Clarice, arrêtez. L'auray-je chez elle?
La surprise où je suis est-elle assez cruelle?
N'ay-je pas de ses yeux vu couler quelques pleurs?
Par un genre nouveau de troubles, de malheurs,
Il faut donc qu'aujourd'hui mon bonheur s'établisse
Sur un si douloureux et si dur sacrifice?
Mais peut-être ceci n'est qu'une illusion
Peut-être est-ce un effet de ma présomption?
Je veux la voir encore. Avant que de conclure,
Pour mon repos sans doute il faut que je m'assure
Que ce que j'ay cru voir n'est point, où que son cœur
De son propre penchant sera bientôt vainqueur.
Ah! Si de mon bonheur l'espérance est certaine,
Faut-il que ce bonheur soit pour elle une peine?

Scène VI.
Crémon. Acante.
Crémon - Sans voir acante.

Rien n'est ^{plus agréable} ~~meilleur~~ étoffe que cette maison là.
J'ay grand empressement de voir finir cela.
Et l'on ne peut rien voir de plus beau que la nièce.
Je ne puis (j'en conviens) me plaindre cette fois,
Car il faut avouer qu'il a fait un bon choix.

à Acante.
Eh! d'où venez-vous donc?

Acante - à part.

La seule bien-séance;

Le seul devoir m'oblige à cette déférence.

Crémon
Répondez donc. Pourquoi ne ^{demandez} ~~paraissez~~ vous pas? f

Acante.

Ah! mon père, excusez... Demandez.

Crémon.

Albert vient sur mes pas.
Nous allons un moment sous cette Palissade.
Et songez-vous qu'après un tour de promenade
Il faudra convenir, et régler avec lui.

Acante.

Tout-à-l'heure.

Crémon - très-surpris.

Comment?

Acante.

Aviez d'aujourd'hui,
Avoir trop fatiguer sans doute on vous expose,
Et j'ay cru qu'à demain on remettrait la chose.

Crémon.

Mais... faisons encor mieux; et, s'il vous plaît ainsy,
Rompout.

Acante - distraind.

Pardonnez-moy si je vous laisse icy.

Je suis, ailleurs, forcé malgré moy de me rendre.

Il s'en va du côté de la maison de -
- d'Alceste.

Scène VII.

Crémon - seul.

Plaist-il? Où suis-je? Eh quoy! Que vient-je donc d'entendre?
Il fuit! Est-il bien vray? Quel projet odieux?...

Mais qui te rend surpris, Crémon? Ouvre les yeux.
Que trouves-tu donc là qui ne soit vray semblable?

Ton fils est-il formé pour estre raisonnable?

Rappelle le passé pour voir dans l'avenir,

Et tout te deviendra facile à définir.

après un moment de réflexion.

C'est un homme pervers, et qui me joue.

Scène VIII.
Crémon. Carlin.

SCENE VIII
Crémon. Carlin.

Crémon. *à Carlin.*

Arrête, arrête-là.

Ah, maître!

Carlin.

Qu'est-ce donc? D'où peut naître
Ce courroux, si vous plaist?

Crémon.

Tu l'as demandé?

Tu m'as en!... je ne puis... je me sens excéder.
Mais remettons nos Peus. Pourquoi, par quel délire,
M'émouvoir de la sorte? Il faut plutôt en rire.
Ouy, rions-en. Le tour est plaisant tout-à-fait.

Il va à la porte.

à Carlin.

Tu devrais rire aussi.

Carlin.

Rire? Pour quel sujet?

Crémon.

Quel sujet? Oh! Dans peu je m'en vais te l'apprendre.

Carlin.

Peut-on rire d'un fait, n'y pouvant rien comprendre?

Crémon.

Où, tu n'y perdras rien. Patiente un moment,
Et je vais, si je puis, parler plus clairement.
N'est-ce donc pas Carlin qui porteur d'une Lettre
à Paris est venu chez moy me la remettre,
Me jurant, m'attestant que dans ces lieux mon fils,
De la Nièce d'Albert éperdument épris,
Avec elle uniroit bientôt sa Destinée,
En cas que j'approuvasse un pareil hyménée?

Carlin.

Sans doute, c'en Carlin.

Crémon.

Sans doute?

Carlin.

Affurément.

Crémon.
La démarche est donc vaine? Oh bien, prudemment
On dit que ce Carlin, sans autre procédure,
Doit être incessamment pendu.

Carlin. — ^{après avoir regardé Crémon}
C'est, je vous jure,
Un fait nouveau pour moi. Qui répand ces bruits-là?

Crémon.
Par inspiration je lui prédis cela,
Où, je le lui prédis, pour lui faire connaître
Que jamais on ne doit se jouer à son Maître,
Ni venir l'insulter chez lui. Dans un Valet
Ces sortes de gayeries mènent droit au gibet.

Carlin.
Il regne en vos discours un tour net et facile.
Mais tempérez un peu l'aideur de votre bile.
A ces propos si doux je reste comme un sot.
Je veux être abîmé si j'y comprends un mot.
Qu'est-il donc arrivé?

Crémon.
Bon, une bagatelle.
Albert est mon ami; Mérite est riche et belle;
Ce choix me fait plaisir. Je viens, sans différer.
Un fils rebelle, et né pour me désespérer,
Pouvoit-il inventer rien qui fût plus conforme
À son noir caractère, à sa conduite énorme,
Que de fuir maintenant ce qu'il sembloit chercher?
Quand il n'espéroit pas de me pouvoir toucher?
Pouvoit-il faire mieux que de presser, d'écrire,
D'arracher mon aveu, pour ensuite me dire,
" Mon Père, c'est assez. Vous voilà donc rendu."
" Vous arrivez icy? Soyez le bien venu."
" Du mieux que vous pourrez supporter cette endosse."
" Je voulois vous voir faire une démarche saine."

Carlin. — ^{à part}
Que diable veut-il dire? Il rêve, assurément.

Crémon.

quatrième

O Douleur! Qui le tient de rompre au vent?
A quoy bon l'air chagrin que cet Ingrat affecte?
Suis-je un Pere qu'on craigne, un Pere qu'on respecte?

Scene IX.

Crémon. Albert. Mélite. Carlin.

Albert.

Je ne vois point Acante. Où donc est-il? Quel soin
Pout-l'avoir empêché de se rendre témoin
Du plaisir infiny qu'ont à se voir ensemble
Deux anciens amis que la Destée rassemble?

Crémon.

Ne le demandez point, Albert, vous ignorez,
Quels chagrins de tout temps m'ont esté préparés.
Je ne vous ay point dit que de toute la terre
Vous voyez devant vous le plus malheureux pere.
Je sens que ces chagrins ne sont pas parvenus
A leur dernier degré..... n'en demandez pas plus.
Souffrez que de ma part en secret je soupire!
Albert, il me suffit à-présent de vous dire
Que si de son déclin le jour estoit moins près,
Que si dans le moment mes gens se trouvoient prêts,
Je ferois au plûton un affront trop sensible.
Mais puisque ce départ n'estoit guere possible,
Ce Garçon va chercher un Logement pour moy.
On ne doit point traiter, ni recevoir chez soy,
Avec tous les dehors d'une amitié solide,
Cela..... je dis le mot, le pere d'un perfide.

Carlin bas à Albert.

De vous à moy, je crois qu'il a perdu l'esprit.

Scène X.

Albert. Mélite.

Mélite.

O Ciel! Qu'ay-je entendu?

Albert.

L'édouleur interdit.

Mélite.

Quoy! celui qui juroit d'aimer toute sa vie,
Ne seroit qu'un perfide; et je serois trahi?

Albert.

Je crois que ce discours est sans nul fondement;
Et Crémon se prévient. Mais effectivement
C'en est chose que j'avois de moy-même observée;
Acante semble fur depuis son arrivée.

Mélite.

Ah! que me dites-vous? Que puis-je imaginer?
Cette Enigme qui semble obscure à deviner
Ne peut être pour moy que honteuse, et cruelle.

Albert.

Je crois le voir venir. Sachez, Mademoiselle,
Quel est ce procédé; pourquoy Crémon se plaint.
Peut-être devant moy seroit-il plus contraint.
Parlez-luy. C'est à vous, dans cette circonstance
À sonder les motifs d'une telle inconstance.

Scène XI.

Acante. Mélite.

Acante ^{au fond du Théâtre, sans voir d'abord}
Mélite.

Toujours le même feu regne au fond de son cœur;
Toujours le même obstacle arrête mon bonheur.
Mais l'amour me reproche un soin trop infidèle.
Que vois-je? C'est Mélite. Ah, grands Dieux! qu'elle est belle!

Mélite.

Acante, est-il bien vrai? Que vient-on m'annoncer?
À vos premiers serments tout prêt à renoncer,
Vous changez? ou plutôt ce cœur double et perfide

Ne feignoit de m'aimer que pour me faire injure? qu'on
Hélas!

Acante.

Que dites-vous, trop adorable objet?

e Melite

D'un trait capricieux suis-je donc le jouë?
Où me réservez-vous le plus sanglant outrage?

Acante.

Moy, je vous trahissois? Moy, parjure, volage?
Quand à vous obtenir je mets tout mon espoir,
Cet étrange soupçon se peut-il concevoir?

e Melite.

Je voulois en douter; et ce n'est qu'avec peine
Que j'ay crû vos mépris: mais tout m'en rend certain.
Et d'ailleurs, je soumets mon esprit étonné
Au témoignage d'un Père consterné
Qui gémit, et se plaint que luy-même on le jouë,
Qui sçait votre inconstance, et qui la dévouë.

Acante.

Quoy? mon Père me rend si coupable à vos yeux?
Il auroit fait de moy ce portrait odieux?
Quel est donc son dessein? j'ay peine à le comprendre.

e Melite.

Mais sur ce que j'ay vû pourriez-vous vous défendre?
De quels soins inconnus paraissez-vous rempli?
Ce que vous desiriez n'est-il pas accompli?
Sous un augure heureux quand nôtre hymen s'appreste,
Vous fuyez: on ne sçait quel remord vous arrête.
Devez-vous donc avoir des soins plus importants.

Acante.

Si j'en'ay point paru depuis quelques instans,
Un seul mot vous pourroit éclaircir ma conduite,
De ce qui m'a distrahit, vous pourriez estre instruit.
Et si vous m'ordonniez de vous en informer,
Je doute que jamais vous pussiez m'en blâmer.
^{Je ne puis cependant} Je ne puis cependant de votre complaisance
Que vous me dispensiez de cette confiance.

Mais j'atteste le Ciel, je jure à vos genoux
Que ce cœur en le même, et n'adore que vous,
Que plutôt que vous perdre, on m'ôtteroit la vie;
Qu'il n'en rien de si cher que je ne sacrifie
Au suprême bonheur que j'espère obtenir,
À ces charmant liens qui doivent nous unir,
Que j'ay fait des serment que rien ne peut enfreindre;
Que je brûle d'un feu que rien ne peut éteindre.

Mélite.

Dois-je vous croire, Acaute?

Acaute.

Ah! ce doute est cruel.

Mélite - *Soupirant.*

Crémon devoit-il donc vous faire criminel?

Acaute.

Albert a partagé ce soupçon qui m'offense.

Allons, Mélite, allons luy prouver ma constance.

Fin du Second Acte.

Acte Troisième.

Scène I

Albert. Carlin.

Albert.

Ce que je vois à peine à se consoler.
Acaute, d'un côté, vient se justifier;
Il soupire; et fait voir la plus vive tendresse;
De l'autre, Crémon fuit. On le cherche; on s'empresse;
Je le fais supplier de ne point s'éloigner;
Et d'être envers son fils moins prompt à s'indigner;
J'en en puis obtenir qu'une brusque réponse.
Je ne sçay quelle fin tout ceci nous amène.

à Carlin.

Pour la seconde fois, va le voir, de ma part.

Carlin.

A pareilles Ambassades il n'aura nul égard.
C'est temps perdu, Monsieur. En allant le conduire,
J'ay déjà vainement essayé de m'instruire.
Tantôt, sans me répondre, il entroit en fureur;
Tantôt, il affectoit certain rixx moqueur.
J'ay pris, pour m'éclaircir, une peine inutile.
Bien plus. Il m'envoyoit chercher un Domicile;
Mais rejetant sur moy son indignation,
Il m'a soudain ôté cette Commission.

Albert.

Accuse-t-on un fils, quand il n'est point coupable?
Ce Souterrain pour moy devoit être inviolable.

Carlin.

+ Impénétrable! Bon! avec un peu de son
~~En vous mettrois au logis~~
~~En trouverois le logis~~, s'il en estoit besoin.

Albert.

Comment! A tout ceci comprends-tu quelques choses?

Carlin. — En parlant à lui-même.

Oùy, plus j'approfondis, plus j'entrevois la cause,
Plus je suis assuré d'où l'incident provient.
Après leur entrevue, autant qu'il m'en souvient,

Mon Maître m'a paru l'ame toute inquiète
Et m'a dit qu'il avait une peine secrète.
En examinant bien, sans doute, il aura vu
Ce que moy, pauvre sot, j'en ay point apperçu.
Quand auprès de son pere, il croyait trouver grace
Le Vieillard aura fait quelques sourde grimace
Qui, malgré la douceur de son accueil benin,
De son projet aura découvert le dessein.
En effet il le prouve, et d'abord il commence
Par dénigrer son fils, l'accusant d'inconstance.

Albert.
Que dis-tu donc?

Carlin - continuant.
Aussi, j'étois bien étonné
Qu'à consentir il fust si tost déterminé.
Se peut-il qu'une humeur dure et ^{si peu liante} ~~récalcitrante~~
En une nuit, devienne active et bien faisante?
On en par-fois actif, quand on veut ^{vient} obliger,
Mais plus communément, quand on veut se venger?

Albert.
Mais explique-toy donc.

Carlin.
M'expliquer? Non, j'en me
Non, je puis me tromper dans ce que j'ai supposé.

Albert.
Mais encore?

Carlin.
C'est bien donc, voici mon sentiment.
Ce bonhomme Crémont qui vit si bonnement,
Qui paroît pour son fils tout rempli d'indulgence,
Pour finir son hymen fait tant de diligence,
Pretend l'en détourner, ne vient que pour cela.

Albert.
Luy?

Carlin.
Vous ne savez pas quel est cet homme-là?
Dans ses noires humeurs on ne le peut comprendre.
Il m'a bien dit à moy.....

Albert.
Quoy.
Carlin.

Qu'il m'eût feroit pendre,
Que j'étais un fripon.

Albert.
Se peut-il?... En tout cas,
Un pareil procédé ne me conviendrait pas.

Carlin.
Que voulez-vous, Monsieur? Un Père, au reste... en Père.

Albert.
S'enfuyez que vous direz.

Carlin.
Ayant ce caractère,
De son fils il en maître incontestablement.

Albert.
Ouy, Maître pour son bien, pour son avancement;
Mais non pas pour luy nuire.

Carlin.
Enfin sa fantaisie,
Est de ne pas vouloir que son fils se marie.

Albert.
Et cette fantaisie est très hardie Saison.

Carlin.
C'est un entêtement. Il pense à sa façon.
Chacun suit sa maxime, et se conduit par elle.

Albert.
S'il est ainsi, l'injure en pour moi personnelle;
Pourquoy donc ces d'horribles emproches, obligés?
Agit-on de la sorte avec d'honnêtes gens?

Carlin.
A l'égard de cela, suivant la politique,
A faire bonne mine il faut bien qu'il s'applique,
Pour vous mieux déguiser ce qu'il a projeté.

Albert.
Ouy-da?

Carlino.

Ce projet-là n'en pas mal concerté.

Albert.

Mais plus je réfléchis, plus je vois clair moy-même
Et sans difficulté je résous le Problème.

Parbleu, ma Nièce et moy nous ne sommes point fâchés
Pour être refusés à de semblables traites.
Cette façon d'agir est des plus singulières.

Carlino.

On appelle cela de mauvaises manières.

Albert.

Les hommes changent bien! qui l'aurait soupçonné!

Carlino.

L'ambition s'affaiblit dans un cœur suranné.

Scène II.

Crémont. Albert. Carlino.

Crémont.

He! bien, vous exigez, Albert, que je diffère?
Quelle est votre raison? Ah! malgré la colère
Votre ami, sans vous voir, ne serait point party;
Et d'ailleurs, soyez sûr que je prends mon party.
Par ma foy, le chagrin ne vaut rien à mon âge.
Or donnez, avez-vous vu ce fils prudent en âge?

Albert.

Oùy, jellay vu, Crémont.

Crémont.

Fait bien. De quels discours

A-t-il ~~pu~~^{seu} vous payer?

Carlino.

he! mais, il fait toujours
Dans ces lieux à peu près, la même contenance.

Crémont.

Vous a-t-il amusé par sa rare éloquence?

à part.

Albert.

J'entends. Allez, Crémor, j'en aurais jamais cru
ce trait de votre part. Si j'en eusse eu,
et votre politique en bien injurieuse.

Crémor.

Ma Politique?

Albert.

Elle est, sans doute, ingénieuse,
et admirable, nouvelle.

Crémor.

Et qu'y tend ce propos?

Albert.

Ah! chacun fait, Monsieur, ^{comme il} ce qu'il juge à-propos.
Suffit. N'en parlons plus.

Carlus - à Crémor.

C'en est que tout à l'heure
Je disois pour raison, comme étant la meilleure,
Par la nature un Père est né Maître absolu,
Et tout ce qu'il résout est fort bien résolu.

Albert.

Où, fort bien résolu. Le dessein en louable,
Et j'en suis fort content.

Crémor.

Mais voilà bien le Diable.

Voulez-vous m'expliquer ce galimatias?

Albert.

C'est bien, en premier lieu, c'en quel'on ne doit pas
Sur de légers motifs, pour des traits de jeunesse
Refuser à son Fils une juste tendresse.
Dans d'honnêtes desirs chercher à le barer,
Et venir contre lui tout haut se déclarer.

Crémor.

Se déclarer? Comment? je devrais donc mes faire?
Et quand il vous trahit, vous en faire un mystère?

Carlus - à Albert.

Il insiste toujours.

Albert.
^{Scopiez-moi,}
Encore un lieu, Monsieur?

Si vous ne pouvez vaincre une pareille aigreur,
Au moins vous auriez dû paraître plus sincère.
Avec nous, avec gens dignes qu'on les revère,
D'un aveu spécieux ne pas nous amuser,
Voulant à cet hymen vous venir opposer?

Crémon.

Vous verrez que c'est moi. Parbleu, c'est moi qui passe.
A quoy donc pensez-vous?

Albert.

Ah! finissons, de grâce.

Carlin - à part.

Vous ne l'avouerez pas, mais on s'en doute bien.

Albert.

Un plus long examen ne seroit-il à rien.

Crémon.

Mais encore une fois, quel sujet vous oblige?

Albert.

Eh mon Dieu!...

Crémon.

Vous croyez...

Albert.

Laissons cela, vous dis-je.

Crémon.

Vous avez donc juré de me passer à bout?

Albert.

Sans un pareil détour on pouvoit rompre tout.

Crémon.

Vous me feriez...

Carlin.

Monsieur...

Crémon.

Je perdray patience.

Albert.

Je suis très-offensé.

Carlín

Point tant de pétulance.

On ne tient pas toujours ce que l'on a promis :
Et pour cela, faut-il estre moins bons amis ?

Crémon

N'est-ce pas ce pendard ? ... Car il n'en pas possible,
Albert, que vous croyez ...

Albert.

La chose est trop visible.

Et c'est ce que de vous dans l'instant je pensois.
Est-ce là cet Ami que je vis autrefois ?

Crémon

Oh ! dites donc toujours.

Albert.

Oùy, je diray sans cesse
Comment interpréter un fait de cette espèce !
D'une incoustance en l'air vous tacez votre fils ;
Vous venez l'accuser de nous avoir trahis.
Prie d'examiner la chose plus à l'aise,
Vous n'en démontrerez point. Pour moy, ne vous déplaie,
Qui sans dessein Secret, qui sans prévention,
Regarde tout cecy, je vois sa passion.
Je vois qu'il est toujours tendre, constant, fidèle,
Et qu'il jure à Mérite une ardeur éternelle.

Crémon

Ma foy, vous aurez vu tout ce qu'il vous plaira.
Quand il dira qu'il aime, et qu'il les jurera,
J'en seray fort content. Mais vous ne sçavez faire
Qu'il n'ait montré tantou un sentiment contraire.
Chacun voit ce qu'il voit. J'ay de bons yeux aussi.
Ne extravague donc, si la chose en aime,
Puis que de son objet il s'éloigne lui-même,
Qu'il semble indifférent dans le moment qu'il aime,
Qu'il souffle en même temps et le froid et le chaud.

Carlín - bas.

Il faudroit des témoins pour nous mettre en défaut.

Albert.

Raparoie.

Crémon.
C'en un fait.
Albert.
Tâchons de nous instruire.

Scène III.

Crémon. Albert. Acaute. Carlin.

Crémon.
Voyez, voyez. ^{à gauche} Venez. ^{à droite} Que diable va-t'il dire ?
Albert.

Écoutez-le du moins.

Acaute.
Hoy, je tremble, je crains,
Ne pouvant clairement démêler vos desirs.
Peut-être est-ce un refus de votre part. Peut-être
Est-ce un mal entendu qu'un hazard a fait naître.
Et dans ce cas, j'aurois tout autant de douleur,
Puisque sur un soupçon, avec tant de chaleur,
De mes moeurs vous tracez l'image la plus noire.
D'une et d'autre façon n'ay-je pas lieu de croire
Que vous me haïssez ?

Carlin. ^{à demi-voix}
Sans doute.

Crémon.
Quoy ? taisez-vous
Quand je me disposois à fuir au plutôt.
Vous n'avez pas dit ?...

Carlin.
Non.

Crémon.
Expliquons-nous, de grâce.
Vous ne m'avez pas dit, en me parlant en face,
Qu'il falloit s'écarter ?

Carlin.
Pas un mot de cela.

Crémon.
Lorsque j'ay demandé sur ce beau discours-là
Si vous rompiez ? pourquoi ? ce que vous ventiez faire ?
Vous n'êtes pas bête, n'est-ce qu'une autre affaire ?

Carlin - plus haut.
Nous n'avons pas ouvert la bouche.

Crémon.

Mais j'entends,
Je pense, ce Coquin! Souffrir - je longtemps?
N'est-il pas dans ce lieu de Justice?

Carlin.

Carac!

Quand je devrois souffrir le sort le plus barbare,
On devroit m'empaler, en pièces mes haïr,
J'aime mon Maître; et rien ne m'en peut détacher.
et me taire; il n'est rien enfin qui me contraigne.
Je n'y puis plus tenir pour luy le cœur me. ligue.
C'est se vouloir servir de son autorité
Pour les faire parler contre la vérité.
Non content d'exercer votre humeur vengeresse,
Vous le voulez enor perdre par sa faiblesse.
Par tout on vous dira qu'il n'en ni bien ni beau
De luy joier au tour de la porte.

Crémon.

Ah, bourreau!

Acante - à carlin.

Retire-toy.....

Crémon.

Le traître!

Acante.

Où garde les lances.

à crémon

Si je vous ay fait voir autant d'indifférence,
Si des vrais Sentimens dont mon cœur est rempli,
J'ay marqué devant vous un si parfait oubli,
Je Suis, j'en avoueray, je suis tout fois coupable.
Mais j'ose vous le dire, il en peu vray-semblable
Que jusques à ce point j'aye pu m'égayer.
Comment, Sans en frémir, pourrois-je déclarer
Que je romps mes liens, quand mon cœur les adore,
Quand pour les ressembler, c'est moy qui vous implore?
Quittez cette pensée, et devenez moins prompt
Et laissez à votre fils le plus injuste affront.

Croyez, Monsieur, croyez quel'objet qui m'aflâmé
Jusqu'au dernier soupir doit regner sur mon âme.
Croyez qu'aucun regard ne sauroit altérer
Le violent amour qu'on m'a vu jurer,
Que je lui garde un cœur passionné, fidèle.
Éloignez, dissipez une erreur trop cruelle :
Pour la perdre eneor mieux, hâtez des nœuds si doux.
C'est la grâce qu'enfin je demande à genoux.
Où, pour ne plus douter de ma persévérance,
Hâtez-vous de remplir ma plus chère espérance.

Carlus.

Queluy répondra-t'il ?

Albert - à Crémou.

Cela n'est point obscur.
Vous vous serez choqué sur un mot, j'en suis sûr.
Et tout cecy ne vient que faute de s'entendre.

Crémou.

Je me suis donc trompé. Chacun peut se méprendre.
Soyez amis, Albert. Ouy, j'ay tort, j'en conviens :
Je suis... bas ma foy, je crains de ne voir encor rien.

Albert.

Votre prévention n'eût jamais de pareille.

Carlus.

Il tente encor Albert, et lui souffle à l'oreille.

Crémou - à Acante.

Si bien qu'il est donc vray que vous voulez finir ?

Acante.

Quand on desire un bien, craint-on de l'obtenir ?

Crémou.

Je n'ay plus rien à dire. Il faut vous satisfaire.
Allons, faisons venir promptement le Notaire.
Oublions le passé. Nous finirons dans peu.

Carlus - à part.

Je seray bien surpris s'il y va de bon jeu.

Albert - à Crémou.

Goutay donc maintenant une pleine allégresse.

Crémon - à Albert.

Il ne manqueroit pas de contester sans cesse,
Et de me contredire en ce que je ferois.
Car quoy que vous disiez, Albert, je le connois
Des clauses du Contrat d'édoux, j'en suis prier,
Tous les deux teste à teste à notre fantaisie.
Le Notaire écrira ce dont nous conviendrons,
Et quand tout sera prêt, sur la champ nous viendrons
Pour le faire signer en toute diligence.

à Albert - *haut, & regardant Acaute qui -
témoinne consent à tout.*

Je crois qu'il s'en rapporte à votre expérience.

Carlino.

Pourra-t'il inventer quelques nouveaux moyens ?

Crémon - à Carlino.

Pour toy, Sny-nous. je vous voir ce que tu deviens.

Carlino.

Je suis bien aise aussi de voir ce que vous faites.

Scène IV.

Acaute - Seul.

Pout-on plus loins pousser des fureurs indiscrettes ?
De ma part, au surplus, quelque distraction
Aura de son erreur été l'occasion.
Quand j'ay suivi Clarice, une froide réplique
Aura pu lui paroître un refus authentique.
Et quels dangers l'Ami vient d'exposer l'Amant !
Ne songeons qu'à Méliete en ces heureux moments.
Livrés-nous sans rétroce au bonheur qu'on m'a prêté.
Tout succède à mes vœux, il n'en rien qui m'alarme.
Eh quoy ! Si Clarice aime, aimeroit-elle assez
Pour goûter en voyant mes feux récompenses ?
Non, non, de là raison elle est trop la Maîtresse.
C'est un fantôme vain qu'a produit ma foiblesse.
Et d'ailleurs, je me suis vu par elle acquitté
Par le péril certain où je me suis jeté.

Enfin, si sur son cœur elle a si peu d'empire,
Je suis Maître du mien; et j'oserois luy dire
Que l'amour, le devoir, m'ont dû déterminer.
Je voudrois qu'elle sût que l'on va terminer,
Afin qu'en apprenant le desir qui m'anime,
Elle convint du moins qu'il en bien le gitime.
Le hasard, à-propos, la conduit dans ces lieux.

Scène V.
Acaute. Clarice. Lisette.
Clarice.

Je saisis un instant qui m'en bien précieux,
Puis qu'encor sans témoin je puis tout voir, Acaute.
Souffrez que cette fille au reste soit présente.
Sur des dehors trompeurs s'abusant comme vous,
Qu'elle écoute; il est temps de nous dé tromper tous.
J'apprends ce qui se passe; et je vois avec peine
Qu'un respect déplace vous retient et vous gêne.
Mais qui fait naître en vous un pareil préjugé,
Et dans quel embarras vous a-t-il engagé?
De combien de forfaits me rendez-vous coupable?
J'attire sur le fils une haine implacable;
Je dérobe l'amour aux lieux les plus doux;
Je suspens le bonheur de deux tendres époux.
Est-ce donc là Clarice? Est-ce là cette amie
Par qui votre union devoit estre affermie?
Je ne vous dis qu'un mot. Quittez un vain soupçon
Qui nuit à votre amour, et blâme ma raison.
A l'écouter amitié mon ame fut sensible.
Des sentiments plus vifs si j'étois susceptible,
Cette raison du moins est si forte au dessus
Qu'ils seroient étouffés aussitôt que conçus.

Acaute.

Pardonnez-moy, Clarice, un soupçon téméraire
Que trop faiblement l'amour propre suggère.
J'ay cru dans vos discours trouver un sens caché:

Ce sens se refusait, c'est moy qui l'ay cherché.
J'entrevoy seulement que vous avez pu craindre
Qu'un feu tumultueux soudain ne vint éteindre
Ce feu tranquille et pur qui renoit entre nous.
Une crainte si tendre en bien signe de vous.
Mais vous deviez, sachant combien vous m'êtes chère,
Ne me pas regarder comme un ami vulgaire.
Mes vœux sont comblés, puisqu'enfin en ce jour
Mon cœur peut acquiescer ce qu'il don à l'amour,
Sans que notre amitié s'en trouve refroidie.

Clarice.

Après tout languit. Déjà de perfide
Mélite vous accuse, et Crémon irrité
Et nous plus que jamais, son amour ^{ramené à votre amour}
Quand tout semble affluer votre bonheur extrême!
Je sais que vous risquez de vous perdre vous-même.

Acante.

Mélite m'accuse; à mon père, témoin
D'un trouble, qu'à combrer j'ay pu trop peu de soins,
Me déclaroit déjà traître, ingrat, et volage.
Mais le calme à la fin succède à cet orage.
Tout à-present, Madame, est réconcilié.

Clarice.

Ah! vous vous êtes donc enfin justifié?
Vous avez su prouver que vous étiez fidèle,
Que vous aimiez Mélite, et que vous n'aimiez qu'elle?
Vous avez protesté que rien ne balançoit
Les légitimes feux dont votre cœur brûloit?

Acante.

Après un discours vague, et quelque résistance,
Ouy, Mélite a repris toute sa confiance.
Aux instances d'Albert mon père s'est rendu:
Il a daigné m'entendre, et l'hymen est conclu.

Clarice.

Ainsi donc aujourd'hui l'affaire sera faite?

Acante.

Dans le moment, Madame.

Clarice.

est.
esth. majeure ou parfaite.

Que peut penser Mélite en se me voyant pas?
Il faut, pour l'embrasser, que j'aille de ce pas.....

Acaute.

Si le jour se passoit sans ce cher témoignage.....

Larice

6.11.11

Lettere, Soutiens-moy.

Acante.

Vous changez de visage!

Que vois-je?

Lisette.

Lisette.
Qu'avez-vous? Et qui vous trouble ainsi?

Claxice

Que devient un a raison? Eloigner-may d'icy.

Acanthe.

Clarice!... Quel objet à mes yeux se présente?
Clarice!... Répondez. Quoy? je vous vois mourante?

Clarice - april - first August 20 Silence

He bien, je répondrai, puisque de vains efforts,
Loin de les étouffer, faiblissent nos transports.

Que devient cet orgueil, et cette suffisance,
Qui me faisoit compter sur ma propre prudence?
Qui me faisoit croire en moi-même la croyez?

Non, Clarice n'en pas ce que vous la croyez.

Non, Clarice n'en pas ce que vous m'avez dit.
C'est une faible amante icy que vous voyez;

C'est une folle amante
Une esclave livrée aux plus mortelles peines,
Ses chaînes,

Une esclave livrée aux plus noirs castors
Qui croyoit à jamais avoir brisé ses chaînes,

Qui croyoit à jamais avoir été
Et qui rentre à jamais dans la Captivité.

Qu'espère-je ? voilà cette fatalité
qui m'a si bien

Qui toujours en aimant m'a si bien poursuivie.

C'est par elle, déjà qu'une fois dans ma vie,

De mes parens cruels j'ay vu l'ambition
m'insulter & immoler mon inclination

Méprisant, immolant mon inclination,
Me donner un Epoux qui n'est point ma

Me donner un Eponge qui n'eut point de maître, &c.
Ou que depuis, étant de moy-même maître.

Et que depuis, étant de moy-même Maître d'École
 Et ~~peu de temps~~ ^{lors que je pouvois} d'employer de mon Coeur,
 Et ~~peu de temps~~ ^{lors que je pouvois} d'employer de mon Coeur,

1. D'un semblable pourvoir, l'homme ne peut se passer.
 2. L'homme ne peut se passer de prendre une part à la vie.

Mon enfant fut contraint de prendre une guerre
Dont il ne voulait pas. ^{de cette double peine}

frapper en même temps de cette double pince,

Trappe



d'une page EMAN : <http://eman-archives.org/Ecume/items/show/208?>

Bien-aimé
En peu de temps ainsi je suis deux fois trahi.
Je regarday l'ame comme un Monstre odieux,
Et juray de la fuir en tout temps, en tous lieux.
De la vertu pourtaut, du vray mérite éprise,
Une pure amitié m'embra m'offre promise.
Je crus pouvoir goûter les innocens plaisirs.
Je vous vis, vous aviez conçu mêmes desirs.
Ces résolutions, âges et raisonnées
Sont de faibles remparts contre nos Destins.
Enfin voyez combien nous avons pris l'un de l'autre
Une route éloignée, et contraire à nos vœux.
Vous aimez, j'aime aussi, mais quelle différence!
Vous vivez de vos sens et de votre espérance,
Un hymen solennel couronne vos desirs ardents.
Je vous perds pour jamais, Acante; et j'en meure.
C'est l'état où je suis me déshonore le mystère.
Ne me permet plus de n'être pas sincère.
En signant cet accord qui doit tout terminer,
Ingrat, c'en mon arrest que vous allez signer.
Poursuivez. Quel aveu d'une imprudente flamme,
Quand il n'en est plus temps, n'ébranle point votre ame.
Une immuable Loi dote votre devoir.
Une immuable Loi m'arrache tout espoir.
L'en attendant rien du sort, ma mort est décidée.

Lettre - à par.

Je m'en retourneray bien peu persuadée.

Acante - seul.

Scène VI.

Acante - seul.

O Ciel! C'en est donc fait! Que vais-je devenir?
Mon cœur est déchiré. Je ne puis soutenir
L'image, qu'offre aux yeux cette douleur amère.
Il faut tout avouer. ^{Vrai} ~~Je suis~~ Que vais-je faire?
Quand ses rares vertus, son mérite parfait,
Ne m'auroient point touché, doit-on moins à l'objet
De qui l'on est aimé, qu'à celui que l'on aime!
Ah, Clarice! Ah, Melite! Ah, quelle peine extrême!

Si je diffère encor, je vais tout renverser,
Et mon trépas en leur: mais dois-je balancer?
Eh! ne vaut-il pas mieux que je perde la vie,
Que d'exposer les jours d'une si chère amie?
Cependant... on verra. Ciel!

Scène VII.

Crémon. Albert. Acante. Le Notaire. Carlin.
Crémon - au notaire

Allons, voyons, Monsieur?

Présentez le Contrat. Lisez en la teneur.
à acante.

Vous avez eu le temps de révoquer à votre aise,
De réfléchir, en cas de quelques incidens.

Albert. - à acante.

Je crois que sans réculer acante signera,
Et son empressement....

Crémon.

Ah! comme il lui plaira.

Allons.

Acante.

Mon Père.....

Crémon - à l'air malin.

Lady?

Acante.

Je....

Crémon.

Le tour seroit drôle.

Si....

Carlin - comme à acante.

C'est un vrai Contrat. Signez sur ma parole.

Acante.

Je n'auray de douleurs, mais j'en ai peur.

Vingquatrième

Scène VIII.
Crémone. Alberto. Carlin. Le Notaire.

Crémone - rien au diable.

Hé bien !

Le voilà donc lui-même ! Oh ! parbleu... C'en est rien.
Non, c'est moy qui me trompe. Eh, ouï, c'est moy, vous dir-je,
C'est moy qui me prévient.

Carlin.

Quel diable de vertige !

Crémone.

Oh ! parbleu, pour le coup, vous n'en douterez plus.
Vous en êtes témoin.

Carlin.

Je demeure perclus.

Alberto.

Ce que je vois icy passe toute croyance.

Crémone.

Non, piquez-vous enor de vanter sa constance.

Alberto.

Je suis autant que vous déconcerté, surpris,
Et je vous plains, Crémone, d'avoir un pareil fils.

Le Notaire.

Quant à moy, je feray, quand j'en aurais déplaire,
Une observation que je crois nécessaire.
Et j'en fais pour certain qu'un Père ne doit pas
Violenter son fils dans un semblable cas.

Crémone.

Que dit-il ?

Le Notaire.

Je conviens qu'une Beauté Divine
Est bien propre à fixer ; mais le goût détermine ;
Et comme il n'en point là de l'aveu de six mois,
Il faut que le Preneur soit libre dans son choix.

Crémone.

Eh ! qui demande ici votre avis ?

Le Notaire.

Les Parties
Par l'officier public doivent être averties ;
Et abus de voir par fois réprimer les abus,
Et les obscénités qui sont contre les us.

Crémon.
Contre les us! Sois bien que le Diable, tempête.
Il ne me falloit plus qu'un Causeur de la sorte.
Bon Soir. Et, s'il se peut, que l'on me laisse en paix.

*Albert qui s'est un peu égaré. L'écrit au-
dessus que le Diable tempête.*

Scène IX

Crémon - Paul

L'impudence en portée à son dernier excès.
Voilà ton fils, Crémon! Ton fils! Est-il possible?
Cet homme dur, sans foi, sans, incompréhensible!
Quelle sombre fureur, quel goût si dépravé
L'éloigne d'un objet d'un mérite achevé?
Où, d'une jeune enfant belle et toute charmante,
Sur qui tombe bien mal cette injure sanglante.
Laissons à part son bien, son nom, sa qualité;
Qu'on la voye un moment, on en est enchanté.
Que de grâces! Des yeux tendres, et pleins de flâme,
Un son de voix touchant qui perce jusqu'à l'âme;
Un petit air coquet, en sautillant, délicat!
Un teinte! une taille! une... Ah! peste soit du fat!
Encore si j'avois ensemblable occurrence,
Un second fils qui pût réparer cette offense,
Qui s'offrit d'épouser cet objet plein d'appas.....
Mais non.... voyons Albert. Que faire en pareil cas!

Fin du Troisième Acte.

Acte II.

Acte Quatrième.

Scène I.

Lisette - Seule.

Quand ma maîtresse veut devenir la victime
D'un amour innocent qui lui parait un crime,
Dois-je rester tranquille, et la laisser mourir?
N'est-il pas un moyen qui peut la secourir?
Eh quoy! vit-on jamais de suivantes muettes?
Et veux-je estre aujourd'hui l'opprobre des ^{Lisettes} ~~autres~~?
Non. Servons-la. Parlons. C'est de mon honneur
Que par un trait hardi je fasse son bonheur.
Recantes hésites encor la victoire balance.
Un rien peut bien où mal faire tourner la chance.
Le Père tout rêveur se promène icy près.
Tâchons dans son esprit de trouver quelque accès.
Bon, le voilà qui vient. D'oublions le mystère.

Scène II

Crémon. Lisette.

Crémon - Sans voir Lisette.

Je ne sais où je vais, ni ce que je dois faire,
Tant je suis avable par cet événement.
Albert ne peut sortir de son étonnement
Et nous nous regardons sans savoir que nous dire,
Et travers tout cela je me fonde, O j'admire
Quelle plaine d'idées... A qui donc?... Est-ce à nous?

Ma foy, je ^{crois} ~~crois~~ qu'icy nous extravagons tous.

Ouais! à me sauver cette fille s'obstine.

Lisette.

Servons suis incommode, à ce que j'imagine?

Crémon.

Tel'imagine aussi.

Lisette.

Le Père icy, Monticourt,
Une Dame de nom, riche, pleine d'honneur,
Voisine de Melite, & de plus son amie.

He bien ?

Crémon.

Lisette.

Je viens à vous. Trouvez bon, je vous prie,
Que je vous fasse part d'un fait particulier.
Ce qui se passe icy vous paroist singulier.
Vous blâmez votre fils, vous le trouvez coupable,
Sa conduite en pour vous bizarre, inexplicable.

Crémon.

Où, très-inexplicable.

Lisette.

Oh! vous l'expliquerez,
Tel espère, Monsieur, quand d'abord vous saurez
Que cette Dame riche, et digne qu'on l'estime,
Et ainsi que des Mélite en son amitié intime.

Crémon.

En amie ?

Lisette.

Où, du moins selon ce que j'ay vu,
Tels cris fort unis. M'sont toujours paru
Vivre d'une façon entre eux très familière.
Or, l'on sçait qu'entre gens d'un sexe différent,
Et sur tout entre gens bien nez et bien appris
Familiarité n'engendre pas mépris.

Crémon.

Non. Que méditez-vous ?

Lisette.

C'en la vérité pure.

Et pour vous en parler avec plus d'ouverture,
Sachez de moy, Monsieur, que jamais on ne vit
Un accord plus parfait et de Coeur et d'esprit.
Je ne sçais dans quel temps ils ont fait connoissance,
Ni comment dans leurs Coeurs l'amour a pris naissance;
Mais ma Maîtresse étant retirée en ces lieux,
Auant y vint souvent. Un Démonsté fâcheux
Ayant depuis deux mois éloigné de la Ville,
Il a d'abord icy fixé son Domicile.
Conteurs, libres de seoir dans ces heureux séjour,
M'sont jamais manqué de se voir un seul jour.
Siustant qu'ils se rassemble étant toujours trop rare,

Trouvais toujours trop long l'instant qui les sépare;
J'ay parfois entendu leurs entrecueils secrets.
Que d'aimables transports! que de tendres souhaits!
Quelle conformité de desirs, de pensées!
De leurs plaisirs présents, de leurs peines passées,
Se faisaient l'un à l'autre un détail innocent,
L'un est toujours touché de ce que l'autre sent.
De leur Société la douceur infinie,
A qui n'aimeroit pas, en donneroit l'envie.
Enfin s'aimant tous deux, et s'aimant à tel point,
Que quoique vous tentiez, Monsieur, n'espérez point
Que jamais votre fils à quelqu'autre s'unisse.
Ce seroit exiger un trop dur sacrifice.
Voilà ce que j'ay cru devoir vous confier.

Erémon.

Ce fait, je vous l'avoue, est très-particulier.
Oh! oh! oh! Mais, la Belle, étant si bien instruite,
Nous débrouilleriez-vous encore mieux la conduite?
Nous diriez-vous pourquoi, la chose étant ainsi,
Elle demande Mélite, et fait l'amant traître?

Lisette.

Hélas! Que voulez-vous, Monsieur, que je vous dise?
Le plus sage parfois peut faire une sottise.
Vous savez bien qu'il en a de malheureux moments,
Et qu'un rien peut brûler les plus parfaits amants.
Ce rien paroît au moment. On s'agit. On s'offense.
D'un jour de courroux, de méintelligence,
Et Mélite, sans doute, il en aura contre.
On reçoit son hommage. Il se voit écouté.
D'un côté, le dépit, la froideur continue;
De l'autre, tout lui rit. Il parle, il s'insinue,
Il se croit libre; il forme un autre engagement.
Il va jusqu'à vouloir votre consentement.
Il l'obtient. Tout répond à cette tentative.
Tout n'y répond que trop. L'heure fatale arrive.
C'est dans le moment de la conclusion,
Qu'il sent renoueler toute la passion.

Il voit alors, il voit la porte décadée.
Que faire? Car enfin chérite est demandée.
Vous venez cimenter ce Lien solennel.
La foy, le point d'honneur, le respect paternel
Dans son cœur quelques temps balancent la tendresse
Mais peut-il se résoudre à tenir sa promesse?
De ce nouvel hymen peut-il voir les apprêts
Quand il sçait sent qu'il va perdre, le perdre pour jamais
Son espoir le plus cher, l'unique objet qu'il aime?
Quand ma Maîtresse en pleurs luy reproche, elle-même
Ce brusque procédé qu'elle ne conceit pas?
Quand cette trahison doit causer son trépas?
Le peut-il, dites-moy?

Crémou.

Voilà donec l'enclôture!
Bon! je trouve mon homme en fort belle posture!
Quel Diable d'étourdy! Cette Dame, vraiment,
A sujet de se plaindre: et véritablement
Une autre, en pareil cas, agiroit tout comme elle.

Lisette.

Que peu de chose, hélas! rend un homme infidèle!

Crémou - paraissant chercher quelqu'un.

Il suffit.

Lisette.

Mais au moins...

Crémou.

Allez.

Lisette.

Vous voudrez bien

Dans tout cecy, Monsieur, ne me commettre en rien.

Crémou.

En non.

Lisette.

Quoy que ce soit leur rendre un bon office;
Les Maîtres bien souvent prennent le bénéfice,
Et pour le D'ecorum punissent leurs valets,
Sans regarder qu'ils sont les auteurs du succès.
D'une bonne action je me verrois punir.

Vierge

Crémon

A votre égard, comptez sur le Secours, ma mie.
Vous avez fort bien fait. Seulement voyez bien
Qu'on sçache où vous trouver, s'il en estoit besoin.

Scène III.

Crémon seul.

La Cause est donc connue! Et même offensée.
Essuyra cet affront? Quoy! quelle en ma pensée?
Il se meste un desir qui revient, qui s'accroît.....
Voyez jusques au bout. Il faut... Albert paxois.
Comment recevoir. Et cette étrange nouvelle?

Scène IV.

Crémon. Albert.

Albert.

Certes, ce n'en pas là ce que j'attendois d'elle.
Je suis au désespoir. Ah! je vous cherchois.

Crémon.

Ce bien, Albert, ce fils que tantôt je blâmois,
Dont tantôt contre moy vous preniez la défiance,
Que vous avez depuis taxé d'extravagance,
Cet homme inexplicable à la fin je comprend.
Et lorsque vous sçauvez d'où la chose dépend,
De sa part, vous verrez qu'il ne faut rien attendre.

Albert.

L'en ay, j'en auray, besoin de rien apprendre.
Il est suffisamment fait connaître aujourd'hui,
Et son dernier refus parle assez contre luy.
Mais ce qui m'intéresse, et confond ma prudence,
Et ce dont, comme Amy, je vous fais confiance,
C'est que Melite narque, en cette occasion,
Non plus d'étonnement que d'indignation.
Je vois qu'elle aime encore, et qu'elle ne peut croire.....

Crémon.

Oh! voir qu'elle sçaura le fond de cette histoire,
Ce penchant généreux, ce reste de bonté.

Sans doute, et bientôt Céder à la fierté.
Vous ne me croyez plus prévenu, ni Capable
De vous noircir mon fils, quand il n'en point Coupable.
Sachez donc en deux mots, Sachez qu'aimant ailleurs,
Il vous a déguisé ses Secrettes ardeurs.
Dans un jour de dépit, dans une houletrie,
Conduit par la fureur, et par l'émousserie,
Aux pieds d'une Beauté ravissante d'attraits,
Il a fait un amour qu'il ne sent jamais.

Albert.

Il aime ailleurs!

Crémon.

Aimer! ce n'est pas après dire.

Du mystère Secret quelqu'un a seû m'instruire
Et suivant ce qui vient de m'être confié,
Par quelque engagement il faut qu'il soit lié.

Albert.

Juste ciel! Eh! qui donc aime-t-il, je vous prie?

Crémon.

Une Dame voisine, et qui se dit amie.....

Albert.

C'est Lucrèce Clavice.

Crémon.

Clavice?

Albert.

Il n'en faut point douter.

Crémon.

Pax honneur, il voudrait ^{avec} vous s'acquitter.
Mais ce feu qui soudain renaît, se développe,
Fait que le Daurouveau pâme, et tombe en Syncope.

Albert.

Sic étroite liaison qui les unit toujours
Ne confirme que trop une semblable discorde.
J'avois même déjà soupçonné ce mystère.
Mais je ne croyois pas qu'il fût si téméraire
Que de feindre un amour.....

Crémon.

Je vous en vengeray.

Il vous le payera cher, ou bien je ne pourray.

Mais, Albert, croyez-moy, la perte est réparable. *Ving-trois*
D'autres rechercheront cet objet adorable.
Mais foy, ne prenez point la chose sur ce ton.
Qu'au pied de son Astée aille ce Céladon,
Qu'il aille.... Imiter-moy, n'est de l'aventure.
D'abord je déclamaïs contre son importance;
Je m'attristais beaucoup, j'en mûgissais à présent,
Et tout ce que je vois me parait très-plaisant,
Très-plaisant.

Albert.
Que la vie en plaine de traverses!
Crémon.

Quoy, la vie est sujette à des peines diverses:
Mais elle a ses plaisirs. Et l'égard du chagrin,
Il le faut adoucir par un esprit bienin,
Souple, enjoué, facile, une humeur libre et saine. +
Et par ma foy, l'on n'a de plaisir et de peine,
Que ce que l'on s'en fait. Pour vous prouver cela,
L'autre jour,.... Oh! je vous vais dire, celui-là.

Albert.
He bien?
Crémon.
J'eus l'autre jour une surprise aimable,
Un plaisir bien naïf.

Albert.
Comment?
Crémon.

bien agréable.
J'en étois pas certain de l'âge que j'avois,
Et je croyois compter soixante ans bien complets.
Sur ce point, aussitôt voulant me suffire,
Je pris... Le croirez-vous? je pris mon Baptême.
Je vis que j'en ay que cinquante-cinq.

Albert.
Mais
Vous êtes bien portant, et plus frais que jamais. +
Crémon.

Vous voulez me flatter.
Albert.
Et les gens de votre âge.....

Quoy?

Crémon.

Albert.
Sont-encor du monde.

Crémon.

Eh mais... Sans badinage,

J'apprends que tous les jours de mes contemporains
Pour se remarier sont-encor assez vains.

Par exemple; aujourd'huy la chose en chatoillieux.

Vous avez une Nièce aimable, vertueuse;

Un Etoué l'offense; et luy manque de foy.

Je suis persuadé que bien d'autres que moy

Se rempliroient l'esprit de mille extravagances;

Concevraient là-dessus de belles esperances,

Et vous diroient, « mon cher, mon ancien amy,

« Qu'avec tant de plaisir je revois aujourd'huy,

« Vous, que j'ay tant connu jadis en Angleterre,

« Vous, dont l'affection, l'estime m'est si chère,

« De mon traître de fils l'ingrat refus

« Vous pique avec raison, et j'en suis tout confus,

« Mais je puis réparer une action si folle;

« Je puis, si vous voulez, acquitter la parole.

Oh! ils vous le diroient. Que répondrez-vous?

Albert.

Mais...

Crémon.

Ne diriez-vous pas que ces gens-là sont fous?

Albert.

Pourquoy donc?

Crémon.

Oh, pourquoy! Parlez avec franchise.

Albert.

Je dirais franchement que quoique très-bonne,

Ma Nièce, sur son choix doit seule prononcer,

Et que je ne puis pas là-dessus la forcer;

Mais que je la croisais fort heureuse, et fort sage

De se déterminer pour un tel mariage.

Crémon.

Est-il possible, Albert?

Albert.

Oùy, soyez-en certains.

Crémon.

Vous avez touj ours eu le jugement fort sain,
Vous la Conception claire, distincte, nette.

Albert.

Oùy, j'en porterois; et je vous le répète.

Crémon.

C'en beaucoup que cela. Quiconque y prétendrait
De cette intimité très-fort se prévendrait.

Albert.

Je voudrais qu'elle pût goûter le vrai mérite,
Et fuir des jeunes gens le langage hypocrite.

Crémon.

Pour que de certains Soins eussent un certain prix,
Il conviendrait d'abord qu'elle oubliât les fils.

Albert.

C'en ce que la raison devint luy faire entendre.

Crémon.

C'est ce qu'on ne doit pas probablement attendre.

Albert. — prenant la main de Crémon.

Si quelqu'un y pensoit bien sérieusement,
On verroit cela, mais c'est de ménageant.

Crémon.

Il en conviendrait avec vous. L'affaire est délicate.
Cependant que sçait-on? quelque fois on se flatte.

Albert.

Causons-nous, et pour Caus.

Scène V.

Albert. Cremon. Mélite.

Albert - Mélite.

Approchez, approchez,

Venez, Mélite.

Mélite - residant de côté à droite

Hélas!

Albert.

Celui que vous cherchez
De vos tendres regrets, Mélite, n'en pas digne.
Je vous le dis encor.

Mélite.

L'affront le plus insigne,
Le coup le plus mortel qu'on puisse recevoir,
M'étoient donc réservés? Puis-je le concevoir?
Eh! Comment supposer une âme aussi parjure
Dans celui qui fait voir une flamme aussi pure?
Non, Acante est fidèle. Un pouvoir inconnu
Jusqu'ici, malgré lui, l'a toujours retenu.
Il est trahi, contraint. On a joué sa perte.

Albert.

Ne vous en flattez pas. La cause est découverte.

Mélite - avec un profond soupir.

La cause est découverte!

Albert.

Ayez plus de fierté.

Celui que vous louez de sa fidélité,
Ne vous aimera jamais. Perdez-en la mémoire.

Mélite.

Mais le peut-il, Monsieur?.....

Albert - Sévèrement.

Où?

Mélite.

Je ne puis le croire.

D'un geste

Crémon — *à Melite qui parait vaine, & n'est qu'une*

C'est donc à moy, Madame, à vous en affurer.
Mais comment devant vous pourray-je proposer
Qu'on vous manque de foy, que vous estes trahie?
Se peut-il que mon sang jusqu'à ces poins s'oublie?
Je ne puis concevoir que vos vœux appas
Soient ainsi mépriez. Vous ne m'écoutez pas!
Ah! Si vous connaissiez l'excès de son audace!
Que me veut ce Pédant?

*Carlino veut lui dire qu'il
peut lui parler, & qu'il
l'aime, & qu'il
l'aime.*

Scene VI.

Crémon. Albert. Melite. Carlino.

Carlino — *aux genoux de Crémon.*

Pardonnez-moy, de grace,

Si je vous interromps. Je viens à vos genoux.
Mon Maître jusqu'ici m'a trompé comme vous.
Je quitte son party. Pour vous, je l'abandonne.
Vous estes la Candeur elle-même en personne;
Ouy, la Candeur, sans doute.

Crémon.

Ah, le fourbe parfait!

Carlino.

J'ay, je le sçais fort bien, l'air d'un mauvais Sujet;
Mais j'ay l'ame très droite. Ennemis du Caprice,
Mon ascendant me porte à suivre la justice.

Crémon.

Ne nous interromps plus: va, va, retire-toy.

Carlino.

Sous votre bon plaisir, Monsieur, écoutez-moy.
Furieux, agité, mon pitoyable Maître,
Pour la dernière fois voudrait se faire voir;
Il voudrait voir Madame.

Crémon.

Res bien effronté.

Carlino.

et recorder la demander. Ayez cette bonté :

à Albert.

Et vous aussi, Monsieur. N'allez pas le contraindre.
Car, entre nous, il est moins à blâmer qu'à plaindre.
Quelque mal le tourmente; et j'apprends fort
Que ce ne soit en luy l'effet de quelque sort.

Crémon.

Oh! il n'en mourra pas, va.

Mélite à Albert.

Si je vous suis chère,
Ne me refusez pas la grace que j'espère.
Permettez qu'un moment il me puisse parler,
Que son cœur devant moy puisse se dévoiler,
Et que la vérité me soit enfin connue.

Albert.

Je le veux. Et bientôt vous serez convaincue....

Crémon à Albert.

Quoy donc? vous souffrirez.....

Albert.

Oùy, laissons-le venir.

Mélite m'en conjure, et veut l'entretenir.

Elle peut s'éclaircir.

Crémon à Albert.

Pourquoy veut-il paroître?

Quel peut estre son but?

Albert à Crémon.

Il veut faire connaître.

Sans doute, les raisons qu'il a de refuser.
Par politesse il vient luy-même s'excuser.
Ne nous écartons point. Pour peu qu'il se déguise,
Et qu'il ose tenter encor quelque surprise,
Bien informés des faits, nous le réprimerons.

Crémon.

Mais.....

Vingt-neuf

Albert.
Laissez, vous dit-je, et nous y pourrions.
Vient. Eloignons-nous un peu.

Carlus — ~~regardant accablé~~
La frénésie,
Ce me semble, a changé la physionomie.

Albert, Simon, & Carlus. — ~~Le tableau d'Albert~~
— ~~est au théâtre.~~

Scène VII.

Acante. Mélite. Alb. Crém. et Carl.
~~dans le fond du théâtre.~~

Acante — ~~une voix crie que son fils l'achève.~~

Dieux! quel aveuglement! malheureux, qu'ay-je fait?
Puis-je cesser d'aimer? téméraire projet.

Mélite — ~~à part~~

L'excès de la douleur me dit qu'il aime encore.

Acante — ~~au moment même, après s'être jeté~~
~~à ses pieds.~~

Est-ce vous que j'avois, cher objet que j'adore?

Mélite.

Où tendent ces transports? Surquoy sont-ils fondés?
Ah! qu'ils s'accordent mal avec vos procédés?

Acante.

Je serais, je le sais, des sermens inutiles.
Mes propos seroient vains, et mes plaintes stériles.
Vous possédez sans doute et mon cœur et ma foi;
Mais de trop forts soupçons combattent contre moi.
Pour me justifier, pour les pouvoir détruire,
J'en ay qu'un seul moyen. Il faut donc vous instruire
Des secrets déplorables qui troublent mon bonheur.

Mélite.

Que tardez-vous? Parlez, et rassurez mon cœur.

Acante - à part.
Que vais-je faire ?

Mélite.
Eh quoy ? Vous craignez de m'apprendre
Ce qui vous justifie, et ce qui doit me rendre
Tranquille, Satisfaite, et toute à mon Amant ?
Le temps presse, parlez. Vous n'avez qu'un moment.
Eh ! qui donc, contre nous en secret se déclare ?
Est-ce Albert, ou Crémon ? Qui des deux nous sépare ?
Se fait-on un plaisir de nous voir déshonorés ?

Acante.
Ecoutez-moi, Mélite. On doit pour ses amis
S'oublier, s'immoler, sacrifier sa vie.
C'est une exacte Loy qui doit être suivie.
Moi, je trahis les miens ; et dans l'instant je vais
Contre un devoir sacré, révéler leurs secrets.
Seul je m'immolerois à cette Loy Suprême.
Mais vous m'êtes cent fois plus chère que moy-même ;
Et vous sacrifier, ne m'en parait un devoir.

Mélite.
Un semblable discours ne se peut concevoir.
Ce silence affecté me devient un supplice.
Cher Acante, parlez.

Acante.
Vous connaissez Clarice ?

Mélite.
Clarice ? he bien ?

Acante.
Son cœur, prompt à se révolter,
Renferme un feu secret qu'elle ne peut dompter.
Cette Amie, au moment que j'obtiens ma conquête,
Se meurt, gémit des noeuds que le sort nous appreste.

Mélie.

Quoy? ~~Clarice~~ vous aime? Ah! je cherche à pour quoy
Elle marque aujourd'hui tant de froideur pour moy.
Je ne m'étonne plus.....

Acante.

Vous savez quelle estime
Pour elle j'eus toujours. Voilà d'où part mon crime.
Aux respectables droits d'une longue amitié
S'est jointe dans mon cœur une juste pitié.
Je l'ay vue expirante. Ah! je vous le dire?
Toulbe, déconcerté, confus de son martyre,
Quoy, j'ay pu balancer. Ma raison a fléchi.
Je suis d'un respect fatal planement affranchi,
Je viens.....

Mélie.

N'en dites pas, Acante, davantage

Acante.

Je vous le sacrifie.

Mélie.

Ah! quittez ce langage.

Acante.

Quoy? pourriez vous douter?.... Ah! le moindre délai,
La moindre incertitude est un crime, il est vrai.
Mais mon pardon m'est dû, Madame. Je l'implore.
Et si j'ay balancé.....

Mélie.

Vous balancer encore.

Acante.

Quelle injustice! ô Dieu!

Mélie.

Ingrat, c'en est assez
A cacher votre amour en vain vous vous forcez.
Elle aime; et vous aimez. Serait-il bien possible
Qu'un vain titre d'ami vous rendit si sensible?
Acante.

Quoy? vous me blâmez?.....

Mélite

Si vous n'étiez épris,

Ingrat, Des mêmes feux dont son cœur est surpris,
 Mes mêmes ardeurs ne captivoient votre âme,
 Que vous importeroient et Clarice, et sa flamme?
 Quoy donc? haïssez-vous ceux que vous ménagez?
 Perfide! aimeriez-vous ceux que vous outragez?
 Qui le croira jamais! Pourquoi, par quel caprice,
 D'un cœur déjà donné, n'offrir le sacrifice?
 Par quel faible motif, par quel frivole égard
 Redoubler des serments échappés au hasard?
 Pourquoi même, à l'instant, pleurer d'une autre tendresse,
 Devant moy montrer-vous une fausse tristesse?
 Quel bizarre dessein! Le lis dans votre cœur
 Vous espérez par là sortir avec honneur
 De ces seconds lieux que forme l'inconstance,
 Et partir des premiers avec plus d'assurance.
 Vous estes dégagé. Je vous rends votre foy.
 Allez; ne paraissez de vos jours devant moy.
 Je le justifie! quelle étoit ma faiblesse!

Clarice

Le croiray-je? Est-ce à moy que ce discours s'adresse?
 Je vais jusqu'à trahir les secrets les plus chers;
 Je crois par cet aveu me sauver, j'en me perds.
 Quand je dois vous toucher, votre haine m'accable.
 Mélite, y pensez-vous? Seriez-vous implacable?
 Hé! quoy donc? L'amitié n'a-t-elle pas ses droits?

Mélite

Elle a ses droits, sans doute; et, si je vous en crois,
 L'amour n'a plus les siens, et n'est rien auprès d'elle.
 L'amitié prend chez vous une forme nouvelle.
 Le détour est grossier. L'amitié, selon vous,
 Doit aimer nos vœux des transports les plus doux.
 Elle offre des lieux parfaits, constants, durables,
 Et la vie, à l'honneur, des lieux préférables.

L'autre est un sentiment faible, momentané, *Ninette*
D'irrésolution sans cesse accompagnée,
Qui permet les mépris, la trahison, l'outrage
Envers le triste objet avec qui l'on s'engage.
Je dirais, si j'avois encore quelque ardeur,
Soyez donc mon amy, puisque dans votre cœur
La puissance de l'une est sur l'autre usurpée.

Acante.

Jusques à cet excès vous voir préoccupée?
Mélite, tout espoir est-il perdu pour moy?

Albert - *qui s'est rapproché pour écouter Ninette.*

Quel est-il votre espoir?

Acante.

Ah! qu'ont-ces que je voy?

Crémon.

Où, que prétendez-vous?

Albert.

Laissez là l'artifice.

En trompant cet espoir, elle vous rend service.
Nous savons tout, Monsieur. Ne vous déguisez plus.
Des regards plus ouverts deviendront superflus.

Crémon - *riant*.

L'amitié! Comme a dit son bien à Mademoiselle?
Le détour ou plaignant et l'excuse nouvelle.
Tel ay bien entendu. L'amitié! L'amitié!
Va, mon pauvre garçon, ma foy, tu fais pitié.

Albert.

Vous avez désiré de voir en moi Mélite.
Votre honneur l'exigeoit: mais ce soin vous acquies.
A faire l'impossible on ne vous contraind pas.
Nous savons bien, Monsieur, quel est votre embarras.
Sauf que l'on n'en peut maître de la tendresse,
Vous vous êtes, dit-on, engagé par promesse.

Acante - *monstrant*.

Moy, Monsieur?

Crémon.

Oh! tout d'abord. Ne faites point icy.....
Jusqu'à quand croyez-vous nous amuser ainsi?
Parbleu, c'est à la fin nous prendre pour des bûches.
On vous dit qu'on veut bien recevoir vos excuses,
Que vous pouvez aimer qui bon vous semblera.
Bien plus, dans vos desirs on vous secondera,
S'il le faut. Mais quittez ces détours inutiles.
Croyez-moy, finissez, et laissez-nous tranquilles.

Carlin.

Et dans tout à la fois vouloir se destiner
Par principe d'honneur, c'est beaucoup se finor!

A canto.

Comment puis-je tenir contre tant d'adversaires?
Comment puis-je apaiser des Destins si contraires?
Amitié, que l'on dit être un bienfait du Ciel,
Lell'avouéray, tu m'es un présent bien cruel.

Carlin.

Il n'en demeurera pas.

Scène VIII.

Crémon. Albert. Melite.

Albert.

Il soutient la gageure,
Et fait tout ce qu'il peut pour colorer l'inguer.
Entre nous, je ne puis l'en blâmer. Mais enfin
On vous dit vrai, Melite. Il n'en que trop certains
Qu'il adore Elvire, et dans une querelle.....

Melite.

L'insulteur!

Crémon.

Je voulais dire à Mlleurigelle,
Je lui voulais conter le tout, de point en point;
Mais un air trop distrait.....

Albert - à mère.

Vingt lignes

Ne vous affligez point.
S'il est des impatients, des coeurs sans esvolages,
Il en est de constants. Il est des hommes sages,
Qui, plus judicieux, plus fortement épris,
De ce que vous valez ^{sensiront} ~~connoîtront~~ tout le prix,
Et pourrout vous vanger de l'aventure étrange
Qui vient.

Hélène.
Hélas! Pourquoi faut-il que j'en vange?

Scène IX

Crémon, Albert.

Albert.

Tout a fort bien tourné.

Crémon.

Fort bien, ouy. Cependant

Il semble qu'elle ait peine à vaincre son penchant.

Albert.

J'en conviens. Pour finir une certaine affaire,
Et pour son propre bien, il seroit nécessaire
Qu'acante, de son coeur, fust banni tout à fait.

Crémon.

Ouy.

Albert.

Ce n'est d'amour, ce courroux imparfait
Luy vient d'en estre pas après persuadé.

Crémon.

Elle devrait bien l'estre.

Albert.

Une vient une idée.

Vous consentirez donc que votre fils s'unite
A Clavée?

Crémon.

Oh! Sans doute.

Albert.

Elle est femme d'esprit.
Personne ne peut ni euss-je luy faire entendre
Que sur le Cœur d'écouter on n'a rien à prétendre.
Pour la faire rougir de ses vaines ardeurs,
Elle ^{peut} ~~doit~~ employer de très fortes couleurs.
Entr'elles, il faudroit lier une entrevue.

Crémon.

Une fille, qu'icy secrettement j'ay vuee,
Appartient à Clarice. on pourroit s'en servir.

Albert.

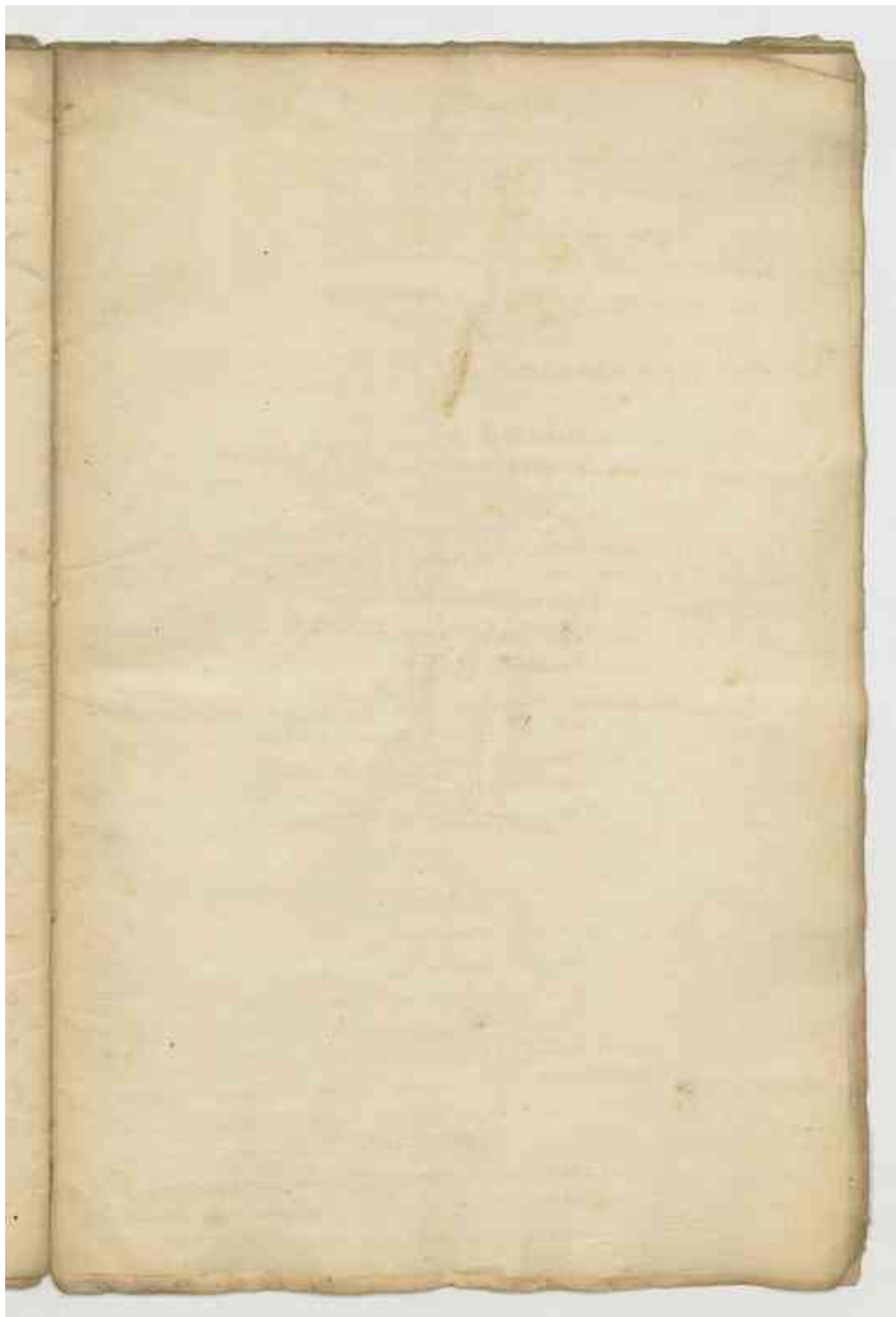
Cherchons un prompt moyen qui puisse la guérir.

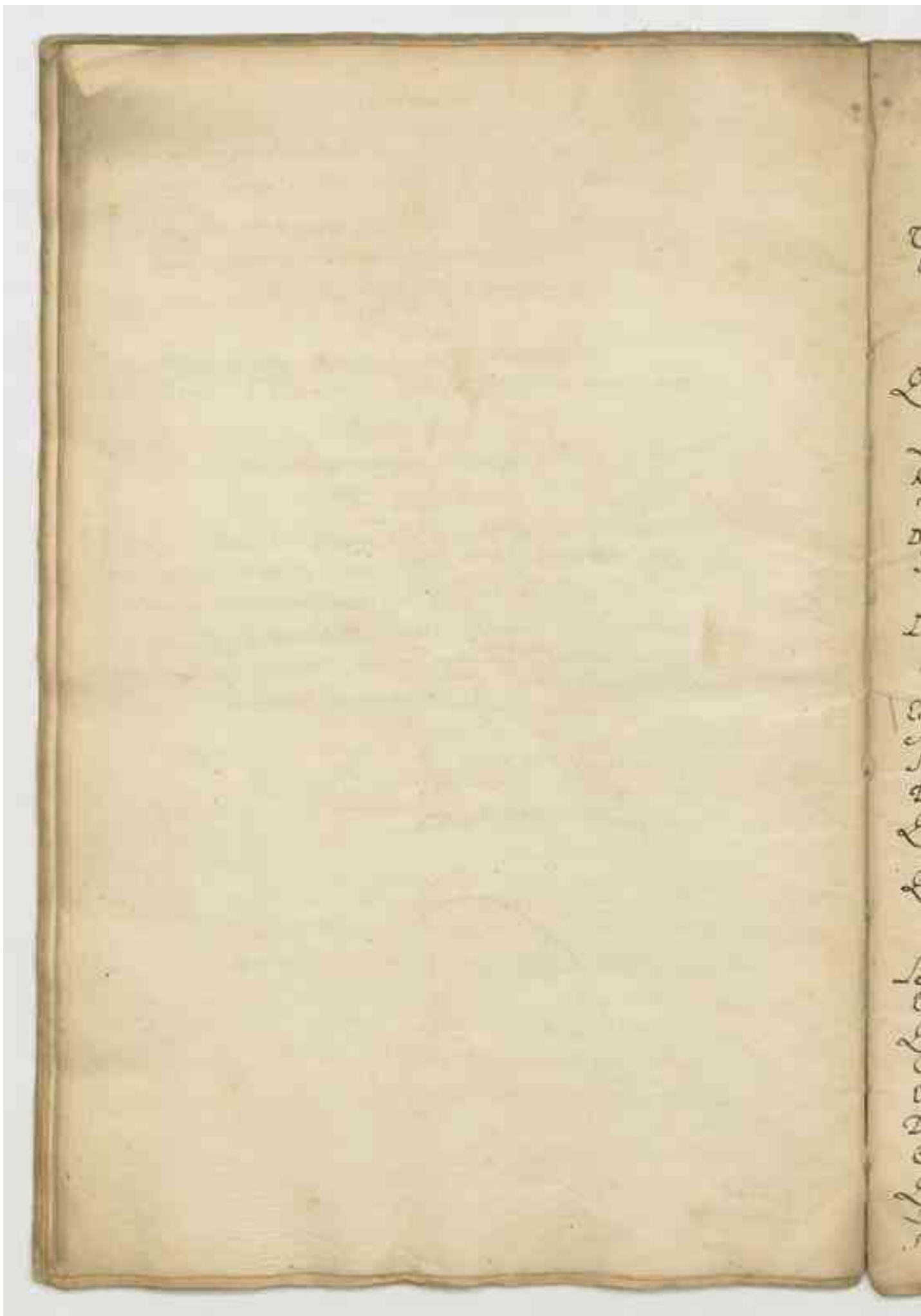
Crémon.

Voyez. Moy, là-dessus, j'en entendais prime finere.
Je comptois marier mon Fils à votre Nièce,
Je venois pour conclure. Il braise; il s'en défend.
Je suis, dis-je, en cela simple comme un enfant.
Vous pouvez élever, tailler, rogner, détruire,
Par vous également aveuglement je me laisse conduire.

Fin du quatrième Acte.

Acte V.
Scene I.





Acte Cinquième.
Scene I.

Lisette. Carlin.
Carlin.

Tu sors de chez Albert; je veux savoir pourquoi,
Et par quelle raison.....

Lisette.
Mon enfant, laisse-moi.

Carlin.

Quoy? tu voudrais trancher de la mystérieuse?

Lisette.

L'affaire dont je traite en afre sérieuse.
Respecter-moi, l'ami. Mesure tes discours.
Telle que tu me vois, à force de détours,
D'expédients, de soins, de courses de voyages,
Je compte dans l'instance faire deux mariages.

Carlin.

Deux! Et comment cela?

Lisette.

L'hymen est résolu

Entre Acaute et ~~Clarice~~ Clarice. On le tient pour conclu:
A l'égard de Melite, on a seu la soumettre.
Son Oncle l'a gagnée. Elle vient de promettre
D'accepter un Party qui doit se présenter,
Qui doit dans le moment se transporter.

Carlin.

Quel est donc ce Party?

Lisette.

Je ne sais. N'importe

Le dépit dans son cœur sur le penchant l'emporte.
Elle a promis. Mais comme on souhaiteroit fort
Qu'au moment décisif chacun parût d'accord,
Comme on voudroit que tout se finit de bonne grace,
Et que l'on craint encor que la Belle ne fasse
Devant l'époux futur quelque difficulté,
On a tenu Conseil. Rien est résulté

Que Clarice en secret veroit la Demoiselle,
Lui parleroit, viendroit conférer avec elle,
Pourroit par ses discours la mettre à la raison,

Et prendrait, en un mot, soin de sa guérison.
En effet, ma Maîtresse était première en Dactyl,
Mélite doit chasser l'espoir vain qui la flatte
On se braille. Un Amant se dérange par fois;
Mais une femme sait revendiquer ses droits.

Carlino.

Ils l'ont fondée. Il faut que Justice soit faite.

Lisette.

Ma Maîtresse pourtant cherchait une défaite.
Elle hésitait d'abord, et m'a représenté
Qu'elle n'entendait pas forcer leur liberté.
Cela lui répugnoit. Mais d'un si sot scrupule
Elle a, par mon moyen, senty l'excédent
D'autant que sa Rivale acceptait un Parry
Qu'on dit à tous les gens. Bref, elle a consenti
De ce consentement j'ai porté la nouvelle,
J'ai couru, je reviens, je retourne chez elle.
Mélite dans l'instant doit se trouver icy,
Et je vais avoir soin qu'elle s'y trouve aussi.

Carlino.

C'est fort bien. Cependant notre amoureux s'écrie
Que s'il perd sa Mélite, il en perdra la vie!
Il jure ses grands Dieux.....

Lisette.

C'est! s'il l'aimeoit si fort.

De douleur, à présent, il devroit être mort.
Puisqu'il a son congé.

Carlino.

Oh! de l'événement il prétend voir la suite
Avant que d'employer un remède aussi vif.
Mais il proteste.....

Lisette.

Enfin, dy-moi donc quel motif.

Quel vertige l'oblige à tenir ce langage.
Il a beau protester qu'un autre noëud l'engage,
N'aime-t-il pas Clarice?

Carlino.

Ouy, lui-même en conviendrait.

Lisette.

Est-ce que lui faut-il donc? ce qu'il aime, il l'obtient.

Carlino vivement.

Ving. Neuf

Oùy. Mais il espère dans la bonne fortune
Les avoir toutes deux. Il n'en épouse qu'une.
Cela fait de la peine.

Lisette.

Adieu : car avec toy

Je perds mon temps.

Carlino.

Ecoute, écoute.

Lisette. de bien ?

Carlino. à jamais, jusqu'à la mort en théorie.
Je croy

Que nous nous aimons, non !

Lisette. s'en allant.

Bon !

Carlino.

Mais, vraiment mon Maître

Epouse ta Maîtresse, il faudra bien peut-être
Que j'en épouse aussi.

Scene II.

Carlino seul.

Je doute franchement

Qu'il soit bien satisfait de cet arrangement
Il me paroît toujours frappé de cela de grace ;
Or j'aurais voulu pour voir ce qui se passe.
Pendant qu'il réfléchit, et maudie les Destins,
Deux rivales se vont en voir aux mains.
Au combat, par l'amour, elles sont animées.....
J'entends, je croy, du bruit. On vient. Oùy. Les armées
Sont en présence. On voit s'éclater dans leurs yeux
La haine, le dépit, les transports furieux.
Voicy le premier choc.

Scène III.

Enter Clarice, & Mélite. *Sortent en même temps
l'un & l'autre de chez elles, & se font la révérence.*

Carlin.

Clarice. — *à Mélite.*

La rencontre est heureuse.

à Mélite.

Tres-heureuse, Madame.

Carlin. — *à part.*

Ouy.

Clarice.

Je suis bien heureuse

D'avoir esté si tost à remplir mon devoir.

Mélite.

Un fois les plus pressants ne sont pas de me voir.

Carlin. — *à part.*

Cela va bien. Comme que Carlin se retire,
Meditame, sachiez-vous quelque chose à luy dire
Pour son Maître? Cela se pourroit par hazard.

à Mélite.

Quant à moy, vous pouvez luy dire de ma part
Que toute ma Colere en a presque estéinte,
Qu'il peut se presenter, & me voir sans contrainte,
Que ce seroit à tort qu'il craindroit mon courroux;
Que j'ay pris mon party.

Carlin.

Fort bien, Madame.

*à deux.
Tous.*

Clarice.

Que je suis offensée autant que je dois l'estre
Des divers contumaces qu'il a trop fait paroître;
Que, quoy qu'il ait pu voir, il n'est aucune Loy
Qui doive nous porter à trahir nôtre foy.

Carlin.

Deux derniers ans je vais luy rendre compte.

Continuation

Scène IV.
Clarice. Mélite.
Mélite.

C'est à vous offenser vous montrer un peu prompt
C'est être trop injuste. Il faut en convenir,
Madame. Vous savez du moins vous souvenir
Des pas qu'auprès de moy le dépit luy fit faire
Une telle démarche, un trait si téméraire
Paroïssiez exiger quelques soins de sa part,
Et vous luy reprochez, jusques au moindre égard.
Vous m'obligez pourtant. Continuez, Madame;
Et faites-moy rougir d'une indigne ette flame.
Mais modérez l'excès d'un mouvement jaloux.
Vous allez triompher; il sera votre Epoux.

Clarice.

Vous désespérez bien du pouvoir de vos charmes.

Mélite.

Vous savez l'emporter sur de si foibles armes.

Clarice.

Vous marquez bien du feu. J'espère l'appaiser.
Mon Epoux d'un seul mot va vous tranquilliser.
Il ne le sera point. Et s'il devoit l'être
On me verroit, moy-même, alors le méconnoître.

Mélite.

J'ignore vos projets. Mais je proteste bien
Devant vous, que jamais il ne sera le mien.

Clarice.

Pour vous le garantir, pour vous en rendre sûre
J'en fais icy serment.

Mélite.

Et comme vous, je jure....

Clarice.

N'achevez point, Madame. Ortez-vous prononcer
Un vœu frivole, auquel il faudroit renoncer.
Pour luy vous ressentir une juste tendresse;
Pour luy j'ay laissé voir des moments de faiblesse.

Un seul point nous distingue, et différencie entre nous.
Nous l'aimons toutes deux, mais il n'aime que vous.

Melite.

Vous m'étonnez, sans doute; et je ne puis comprendre.....

Clarice.

Je prétends vous convaincre, et non pas vous surprendre.
Je compte ne pas faire un inutile effort.
Ma raison m'est rendue, et peut-être le sort
M'en laissera jouir assez pour vous résoudre
A rappeler Acaute, à l'aimer, à l'absoudre.

Pour ma faible raison devant lui je craindrois
Mais enfin devant vous je ne vois que vos droits.

L'occasion n'en plus dans ce moment à craindre.

Et rallume mes feux. Vous les savez éteindre.

Je goûte un plein repos; et quant à l'avenir
Votre hymen décide. Sçaura m'y maintenir.

J'ay cru qu'jusqu'au jour d'huy n'être que son amie.

N'étois donc son amante, et mon cœur m'a trahi.

Mais bien lui d'imiter ce fatal changement.

Il est ami parfait, et toujours votre amant.

Melite.

Je vois, j'admire en vous un trait de grandeur d'âme.

Mais j'allay déjà dit. N'en plus temps, Madame.

Je viens de m'engager. D'ailleurs, vous avouerez

Qu'on peut croire douteux ce que vous assurez.

Comment, ayant pour vous cette amitié parfaite,

Comment n'êtes-vous pas le seul bien qu'il souhaite?

Il a pu, pour répondre à mes objections,

Chercher à m'éblouir par ces distinctions.

Il y réussit. Mais pour vous.....

Clarice.

S'il savoit moins vous plaire,

Et qu'on n'eût pas pris soin d'ignorer votre Colère,

Vous n'auriez point été si prompt à le blâmer.

Il peut en même temps me plaindre, et vous aimer.

Qu'y, vous en conviendrez; car c'est possible.

He quoy? S'il n'estoit pas généreux et sensible,

Mériteroit-il donc d'obtenir votre main?

Melitte — peut-être

Amour

J'ignore encor un coup quel en v'otre dessein.

Clarice.

Il faut qu'un nœud constant dès ce jour vous unisse,
Il faut le nœud connaître. Il faut rendre justice
A ce sincère Amant fausement aimé.

On vous abuse icy. Tout vous est déguisé.
Mais par bonheur le Ciel permet que je vous voye.

Il venoit dans mon Sein verser toute sa joye
Charmé de voir Crémon consentir à ses vœux,
Il venoit m'informer de ce succès heureux.

Dans l'instant j'ay senty que par cette nouvelle
Il portoit à mon Cœur une atteinte cruelle.

Il s'en est appercu. Mon Secret s'est chappé,
Aurois-je surpris tout autre, et d'abord l'ay frappé.

Mais il s'étoit veu d'une telle surprise,
Et conceit au Soul bien dont son âme est éprise,
Quand un trouble indiscret, pour la seconde fois.....

Faut-il que vous sachiez ce détail par ma voix?
Daignez m'en épargner. Faites vous un usage
Des plaintes, des transports, que j'ai mis en usage
Une Amante outragée, et qui perd tout espoir.
Vous en concevrez moins que j'en ay fait voir.

Il a frémi sans doute en voyant ma faiblesse.
Il a paru sauy d'une autre tristesse.
Eh! Madame, après tout, ne me devoit-il rien?

Cet amour cependant n'a point fait tort au Sien.
S'il balance un moment par quelque peu d'estime,
Ce moment de delay bientôt luy semble un crime;
Bientôt, il vient pleurer sa faute à vos genoux,
Et vous osez porter v'otre injure. Courrons
Tous deux à décider qu'il est incompatible

D'être fidelle Amant, et d'être ami sensible?
Hélas! Il m'a donné quelques légers soupçons;

Il vous a réservé les plus tendres desirs;
Enfin, il s'est montré tout à la fois aimable,
Constant, passionné, généreux, équitable.

~~Et c'est lui, cependant, c'est lui que dans ces lieux
On voit se braver, se braver, se braver
Et se braver des noms les plus injurieux.~~

Ah! je ne verray point ce traitement barbare.
Non; j'auray dissipé l'oreur qui vous sépare.
Il sera votre Epoux. Vous me le promettez
Puisqu'il est innocent, vous le justifierez.
Où par grâce avec lui vous serez réunies,
Si c'est un crime, enfin, que de plaindre une amie.

Mélite.

Clarice, le peut-il?

Clarice.

Mélite, rendez-vous.

~~Elle s'en va.~~

Mélite.

Le soin que vous prenez m'est sans doute bien doux;
Et je cède aux raisons dont vous daignez m'instruire.
Mais que je vois encor d'obstacles à détruire!

Clarice.

Qu'auriez-vous donc à craindre?

Mélite.

Acaute est innocent,
Et pour lui j'ay fait voir un courroux offensé!
Daignera-t'il reprendre une importune chaîne?

Clarice.

Vous l'avez offensé, mais c'est par votre haine.
Vous le satisferez, bien sûr par votre amour.

Mélite.

On vient de décider qu'avant la fin du jour
Avec un autre Epoux je serois engagée.

Clarice.

On a cru qu'il falloit que vous fussiez vengée.
Le projet se détruit par la pitié.

Mélite.

Albert peut se servir de son autorité.

Et Crémou, qui sembloit approuver cette affaire,
Peut avoir à présent un dessein tout contraire.

Clarice

Vous saurez les toucher. Enfin consultez-vous.
En hésitant, songez que vous nous portez tous.
Je veux vous éclairer. Accomplissez le vœu,
Où tout ce cy n'aura qu'une suite funeste.
Accente vous adore. Il n'en que trop certain
Qu'il mourra de douleur, s'il n'obtient votre main.
Tous l'aimez. Et sachez qu'il n'étoit point coupable.
La peste vous rendra sans doute inconsolable.
Pour moy, qui ne puis pas supporter les remords,
Si j'en ay rien gagné malgré tous mes efforts,
Deux démons s'auraient fait estimer,
Ce triste événement me coûtera la vie.
Voyez, voilà les maux que vous allez causer
Refusez donc l'époux qu'on veut vous proposer.
Rassemblez votre courage. Publiez sa constance.
La pudeur s'enhardit en servant l'innocence.
Reprenez votre joye, & représentez-vous
Qu'accente est seul icy digne du nom d'époux.
D'ailleurs, pour mieux savoir que c'en est vous qu'il adore
Et si vous conservez quelque scrupule enné
Il peut icy paroître, et nous voir toutes deux.
Vous connoîtrez d'abord où tendent tous ses vœux.
Il vient. Dissuadez. Instruisez-vous vous-même.
Voyez si c'en est Clarice, où Mérite qu'il aime.

+ alla dit cela avec un air
un peu fatigué & accablé
qu'elle se feroit

Mérite - à part.

Raison, ne trouble plus une trop juste ardeur.

Clarice - à part.

Raison, secoue-moy, triomphe de mon cœur.

Scène V.

Clarice. Melite. Acante. ^{Carlino, qui reste}
^{derrière Acante.}

Acante - à Melite.

Permettez-moi deux mots. Dites-moi, je vous prie,
lit-il bien vrai qu'icy, ce soir, on vous marie.

Melite.

Il est vrai qu'un Epoux m'en icy destine.

Acante.

Puis-je savoir quel est ce Mortel fortuné.

Melite.

J'en puis pas enor là-dessus vous instruire.

Acante.

Ne vous contraignez point, j'en ay plus rien à dire.

à Clarice, ^{à l'écart.}

Pour vous, j'ay crû, Madame.....

Scène VI.

Acante. Clarice. Melite. Lisette. Carlino.

Lisette - ^{à son Théor.}

Il faut brusquer cecy.

Il pourroit tout gâter. ^{hâter} et Albert m'enverra icy.
Il voudra bien sçavoir, avant qu'on s'assemble,
si vous n'avez plus rien à discuter crucialle.

Clarice.

Vous pouvez annoncer que nous sommes d'accord.

à part.

Voilà l'événement.

Lisette.

Allons. Mais quel qu'un s'oste.

J'en icy pas bien loins. Notre Monde s'avance.

Scène VII. et dernière.

Alber^D. Crémou. Acante. Clarice. Melite.
Lisette. Carlin. Le Notaire.
~~Laetitia~~
Le Notaire - à Crémou.

Il faut dir je, traiter avec plus de décence
Un officier public. Comment donc? D'écarter
Un avis, qu'on passait je crois devoir donner
Comme si ce qu'on dit est du verbiage.

Crémou.

Tout cela se payera par un bon mariage,
Monsieur le Garde-Notaire.

Acante - allant s'appuyer sur son bâton qu'il
tient en main.

Ah! j'évois son projet.

Alber^D - à Crémou.

Melite fait paroître un air moins inquiet
haut.
Monsieur, voilà Clarice.

Crémou - à Clarice.

Ah! trouvez bon, Madame,

Que j'approuve mon fils dans le choix de la flamme
Ce qu'il en dit de vous est trop au avantage
Pour ne pas l'approuver, et l'estimer heureux.
La foy vous étoit due; et vous n'êtes point faite
Pour...

Clarice.

J'ay pour votre fils une estime parfaite,
Monsieur. M'a par lieu de me mésestimer.
Mais jusques à la fin j'ay peine à présumer;
Je doute que ce soit pour moy qu'il se déclare.

Crémou.

Comment? Se pourroit-il qu'un point d'honneur bizarre
L'intimidât encore? Il se moqueroit bien.
Ces affectations ne servent plus à rien,
Puisque pour d'autres noms Madame est destinée.

Albert - à Clotilde.

Ouy, Clotilde a promis. La parole est donnée.

^{car}
Vous n'avez pas dû mûre... en un mois, dans l'instant
Je compte bien qu'icy chacun sera content.

Clotilde.

Comptez-vous pour beaucoup une telle promesse?
Et de son propre coeur est-elle bien maîtrisée?

Albert.

Mon coeur à mes desseins a paru très-sûr.

Crémont.

Pour moy, je suis témoin que Madame a promis.

Clotilde - ^{avec timidité, en se regardant, et avec}
^{qu'elle se rassure par un regard.}

Si dans un pareil cas, ma parole m'engage
Il faudra la tenir.

Albert.

Quel est donc ce langage?

C'est la raison qui doit vous engager le plus.

C'est le chagrin d'avoir effrayé des refus.

C'est l'espoir de trouver un Party très-solable,

Très-digne de vous plaire, et très-recommandable.

Crémont - à part.

Que de mystère!

Clotilde - avec une poud'homme.

Avant que l'hymen se conclust

Je pense que du moins il faudroit qu'il parast.

Crémont - à part.

Tout douz.

Albert.

à se remonter si vous trouvez qu'il tarde,

Il paroitra bientôt.

Crémont ^{bas à Albert.}

Eh! non pas. Prenez garde.....

Qu'est-ce que tout cecy?

Quinze

Albert.

D'avance, je répons
Que pour vous il aura de très dignes faiseurs,
Qu'il est tendre, constant.

Mélite.

Ah! sans qu'il se présente
Je le crois moins constant, et moins tendre qu'Acante.

Albert.

Acante?

Erémon.

Acante?

Lisette.

Quoy?

Acante.

Que dit-elle, Carlin?

Carlin.

Je crains de me tromper.

Albert.

Quel changement soudain!

Erémon - à part.

Où m'allois-je fourer?

Acante.

Elle justifieoit-elle?

Le Notaire - raisonne son siège.

Allons. Est-on d'accord?

Albert.

Je crois, Mademoiselle,

Que vous n'y pouvez pas.

Mélite.

Vous voulez, je le voy,

Vous savoir du pouvoir que vous avez sur moy.

Erémon - à part.

Quel caprice éternel!

Albert - à Mélite.

Non, mais quelle apparence

Que vous parliez d'Acante, après l'expérience.....

Crémon - à Mélite.
J'en ne puis icy vous rien représenter,
Mais.....

Albert - promptement.
Vous ne devez pas, je crois, le regretter.

Crémon - à Mélite - promptement.
J'en ay peine seulement d'intéresser dans la chose.....

Albert - promptement.
Acceptez, croyez-moy, celui que je propose,
Ou vous risquez beaucoup: je vous en avertis.

Acante - s'étant rapproché.
Mélite.....

Albert - promptement.
Outre qu'Acante a fait voir un mépris
Pour personnellement on a lieu de se plaindre,
Les jeunes gens en tout ont des retours à craindre.

Acante.
Mélite?

Mélite - à Albert.
De mon sort vous pouvez disposer.
A l'hymen de son fils Monsieur peut s'opposer.
Mais pour moy, loin de craindre un si mauvais augure,
D'accord avec mon coeur ma raison m'en rassure.
S'il faut que de mon choix vous soyez éclaircis,
C'en est Acante, en un mot, c'en est luy que je chois.

Acante.
Est-il bien vray, Mélite? Ah! le feu qui m'anime...
Mauvais... Ce que j'ai dit, que mon transport l'exprime.

Carlino - courant au Noirce.
Allons, réveillez-vous, il faut instrumenter.

Crémon - à part.
J'aurois eu bonne grace à m'aller présenter!

Carlino - revenant du côté de Déan.
En ce cas là, Monsieur, il me semble inutile
Que l'autre Epoux paroisse; il peut rester tranquille.
Crémon.

Il le peut, en effet.

Acante.

Hélas!... mais dites-moy,
Daignez me révéler, Madame, à qui je doy
Ces heureux changements que j'en croie attendre.

Albert.

Ouy, pourroit-on savoir ce qui vous fait vous rendre
Avec tant d'affurance, et tant de fermeté.

Mélie.

Voilà l'effet d'un conseil dicté par l'équité,
C'est ce qu'a dû produire un discours sans réplique,
Un noble engagement, un dessein héroïque
De sauver un ami que l'on croyoit perdu.
C'est à Madame en fin que ce retour est dû.

Acante.

O généreuse amie! o vertu sans égale! o qu'on me aime!
Le Notaire - s'approchant du côté d'Acante, d'un air
sérieux.

Vous aviez fait paroître un peu d'anticipation
Mais votre père parle, et vous vous soumettez.
Vous voulez, en bon fils, suivre ses volontés.
Il vous en tiendra compte. On sçait que cela coûte.
Crémou.

Non, volontés?

Le Notaire.

Ouy, vos volontés, sans doute.
Crémou.

Cet homme en possède de quelque esprit parvenu
Qui le ^{force} à penser toujours tout de travers!

Le Notaire.

Je sçure bien le plaisir que cela doit vous faire.
Crémou.

Vous ne vous trompez pas. à part. Il faut sortir d'affaire.

Ouy, je consens.

Albert.

Madame, a-t-elle le surmonter?
beaucoup pour ne pas l'imiter.

Donc,

~~Il est exemplaire, mais trop
un peu trop, trop, trop, trop
quelque chose de trop, trop, trop
le trop, trop, trop, trop~~

- is elle - par -

Ce Coeur qui se succombe, en bien malade mène.

Adieu - à l'âme d'élite, en l'âme la même -

J'obtiens d'avec mon cœur, ce que j'adore
Ce bien inexprimable, à l'avant plus d'attrait.
Que j'ay cru, d'avec ce jour, la perdre pour jamais.
Mais qu'il me soit permis, Madame, de le dire,
C'est l'âme des transports que l'âme m'inspire.
Sans votre aide, ce bien devenait imparfait.
J'eusse craint mon bonheur, si vous ne l'aviez fait.
Et je vais d'éprouver que si l'amour l'emporte,
Si l'amour peut dompter l'amitié la plus forte,
Du moins impérieuse, et puissante, à son tour.
L'amitié, dans un Coeur, peut balancer l'amour.

fin.

J'ai l'honneur de vous en adresser, à Paris, le 8. Mars 1792.

Reverence



